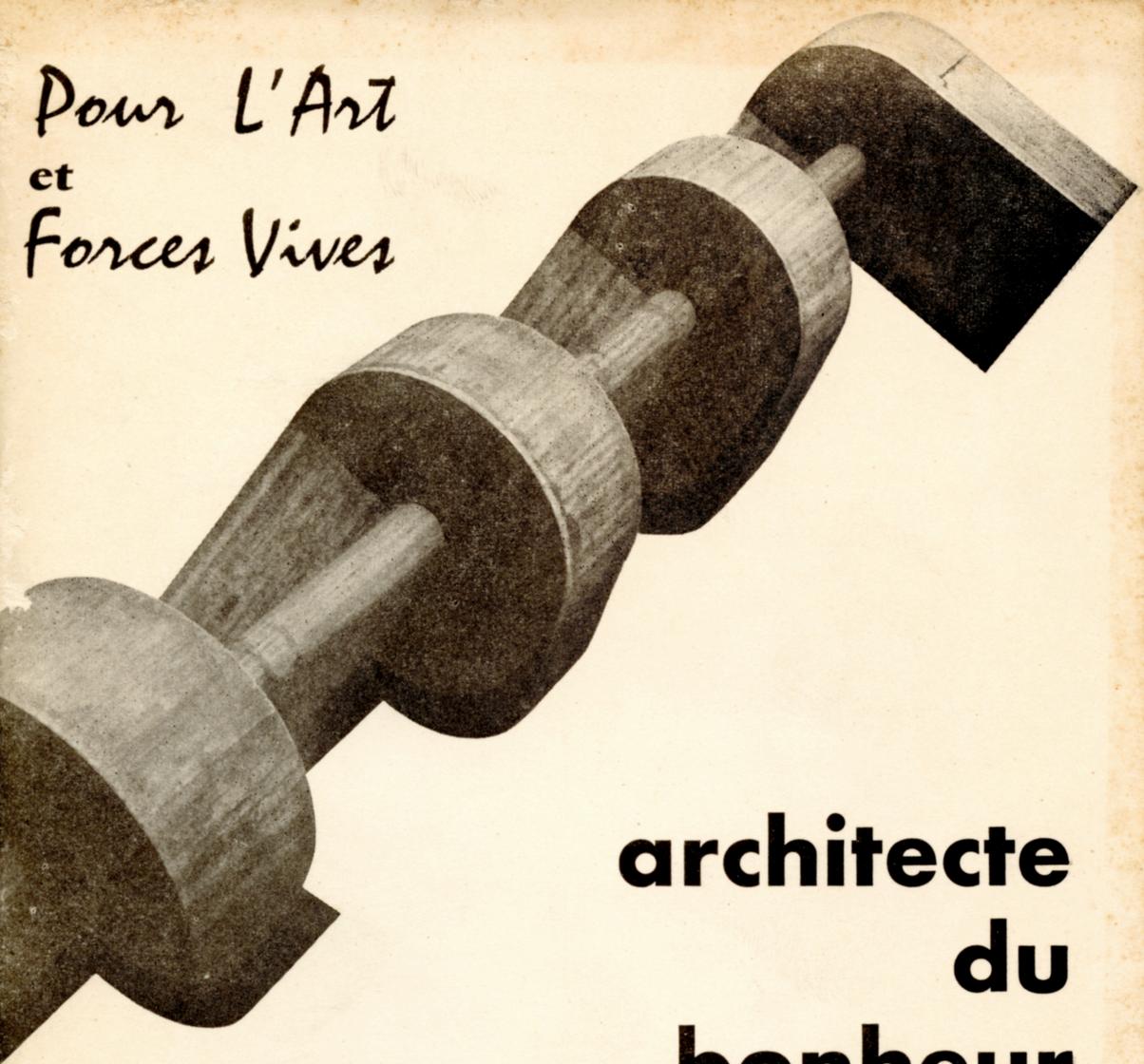


Pour L'Art
et
Forces Vives



**architecte
du
bonheur**

Le Corbusier

Le Corbusier

**architecte
du
bonheur**

Pour la nouvelle année (la huitième qui s'ouvre à *Pour l'Art...*), nous avons la joie d'offrir à nos membres un numéro spécial consacré à l'un de nos grands contemporains, Le Corbusier. Ce numéro, dû à l'initiative de notre ami, M. Jean Petit, inaugure avec *Forces Vives*, la revue française qu'il dirige, une collaboration dont nous espérons beaucoup. Remercions aussi à cette occasion tous ceux qui nous aident à mener notre effort à bien, nos adhérents, le comité de patronage et les autorités, à qui vont nos vœux.

' ' P O U R L ' A R T ' '

Forces Vives et...

POUR L'ART

Lausanne - Paris. Huitième année

n° 40

Janvier - Février 1955

PARUTION SIX FOIS L'AN

CAHIERS POUR L'ART

DIRECTION : René Berger.

REDACTION : Jeanlouis Cornuz, Raymonde Temkine,
Noël Arnaud, Vio Martin.

Secrétaire de rédaction : Louis Bovey.

ADMINISTRATION

SUISSE : Secrétariat de Pour l'Art,

Librairie St-Pierre, 53, rue de Bourg, Lausanne,
tél. 23 52 31, chèques postaux Il. 111 46.

FRANCE : M. et Mme Valentin Temkine

32, rue des Peupliers, Paris (XIII^e)
chèques postaux Paris 51-39-96.

Mouvement Pour l'Art

COMITE : René Berger, L.-E. Juillerat, JI. Cornuz.

SECRETARIAT : Librairie St-Pierre, Lausanne,
53, rue de Bourg, tél. 23 52 31, ch. post. Il. 111 46.

SUISSE : Carte de membre-adhérent : Fr. 10.—

Pour les étudiants et les apprentis : Fr. 7.—
(cahiers compris)

Abonnement aux cahiers seulement : Fr. 7.—

FRANCE : Adhésion (cahiers compris) : Fr. 500.—

Grâce à l'obligeance d'un ami, le secrétariat de
Pour l'Art est désormais installé à la Librairie de
Saint-Pierre, à Lausanne.

Nouvelle adresse :

SECRETARIAT POUR L'ART
LIBRAIRIE SAINT-PIERRE
53, rue de Bourg, Lausanne

On s'y renseigne

On y prend sa carte

On la renouvelle

On y inscrit ses amis

Correspondance : Case Saint-François, Lausanne.

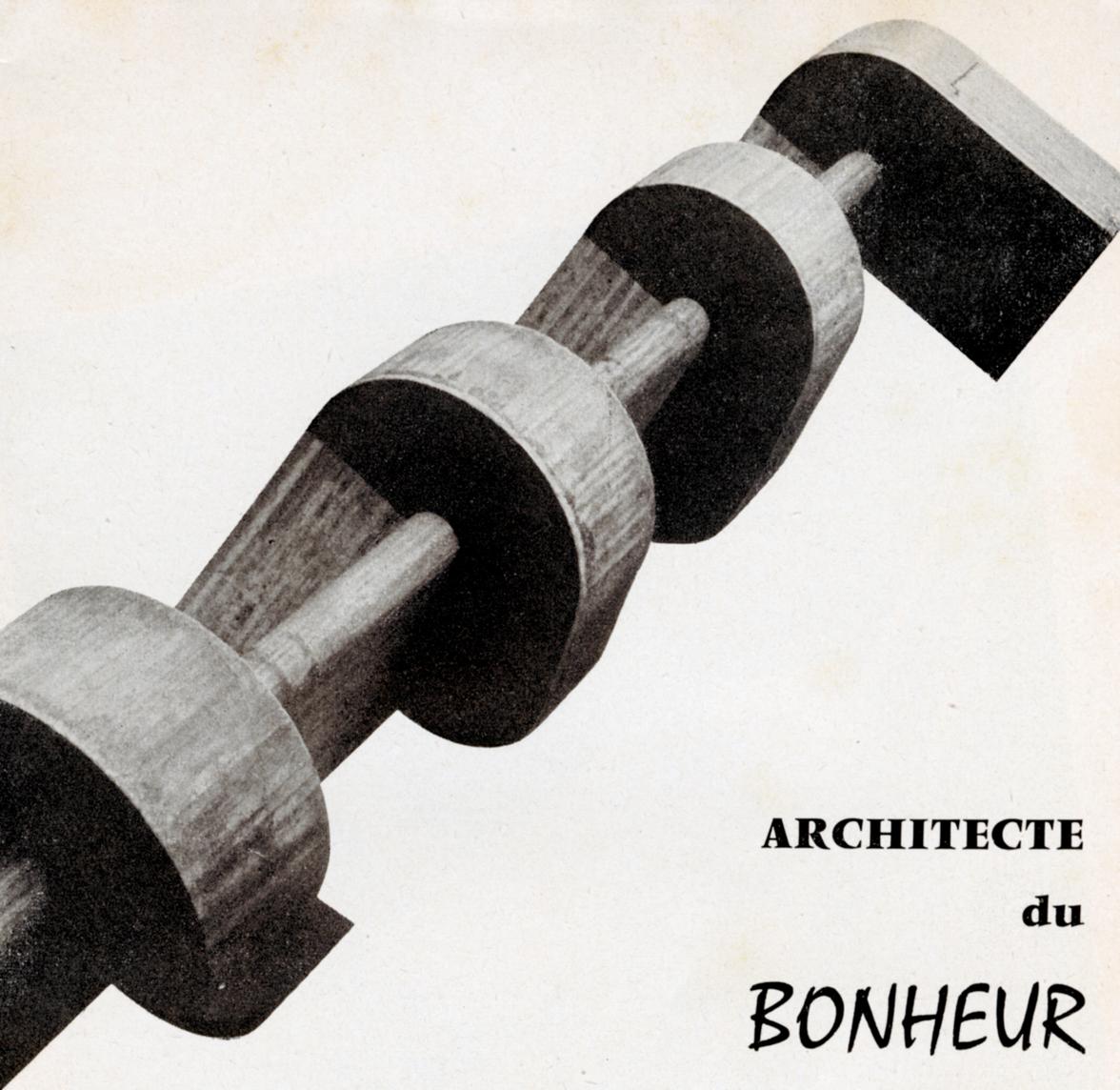
**architecte
du
bonheur**

LE CORBUSIER



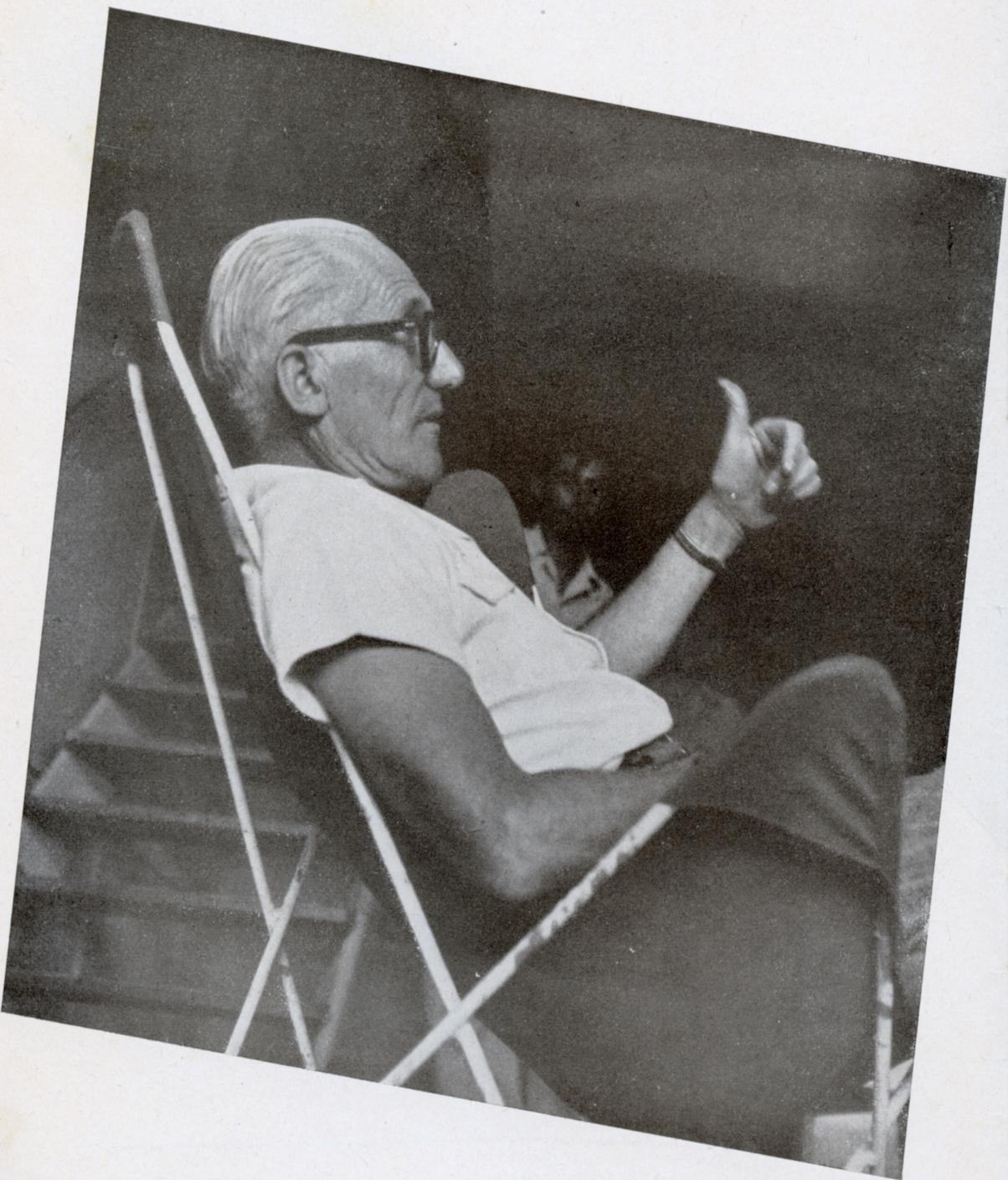
**C'est le concept de vie
qu'il faut changer, c'est
la notion de bonheur
qu'il faut dégager ; le reste
n'est que conséquence.**

LE CORBUSIER



ARCHITECTE
du
BONHEUR

Le bonheur



Architecte du bonheur

"L'on me dit tant de mal de cet homme, et j'en vois si peu, que je commence à soupçonner qu'il n'ait un mérite importun qui éteigne celui des autres."

LA BRUYÈRE

Parce qu'un rempart d'épaisse bêtise la protège, l'action des médiocres converge spontanément, à tel point qu'elle devient une véritable conspiration, plongeant ses racines profondément dans l'âme de la multitude.

Et comme elle calomnie et détruit tout sur son passage, cette insinueuse action !... Au travers d'une fausse culture, avec un cynisme qui rien ne déconcerte, tous les sous-produits associés et groupés se dressent d'un seul ressort, contre toute lueur de vérité et de pureté qui paraît dans la nuit de notre confusion. Avec eux, ceux qui ne pensent pas, mais laissent penser pour eux. Avec eux, ceux qui font ce qui se fait. Avec eux, ceux qui disent ce qui se dit. Avec eux, les gens "comme il faut". Tous les lieux déserts sont réunis !! Et si une grande lumière de vérité les éblouit, leur fiel se déversera...

Comment s'étonner ensuite, qu'un homme qui a toujours dénoncé les beaux parleurs et les tartufes, qui jamais, n'a fait de concessions, ni aux autres, ni à lui-même, qui depuis plus de quarante années a centré un immense travail au service de l'homme, comment s'étonner que ce monsieur qui sait refuser une commande plutôt que de prostituer ses projets, soit la proie de l'anarchie embourgeoisée, qui avec ses faux comportements, ses faux postulats, renie tout esprit de vérité, désaxant l'échelle des valeurs. Comment s'étonner que celui que le monde entier, sauf peut-être la France, reconnaît comme l'un des plus grands architectes de ce temps, soit la proie de perfides calomnies ?

Dès lors, que tous les arguments aient été bons contre Le Corbusier, voilà qui ne sera point pour surprendre... Si par les uns il est accusé de bafouer la famille, de nier la patrie et de déshonorer l'art, il sera pour les autres inhumain, matérialiste et utopique. S'il est fasciste pour *L'Humanité*, petit bourgeois à Moscou, il est bolchéviste pour *La Gazette de Lausanne* de 1933, et, pour *Le Figaro* de 1929, l'action de Le Corbusier n'est seulement qu'une collusion du bolchevisme et du capitalisme.

La Patrie, la Famille, l'Ordre, la Tradition, etc., sont invoqués tour à tour, alors que seules se dressent pour se défendre, les toutes-puissances de l'Argent et de la Médiocrité qui savent bien que Le Corbusier est contre toute force détenant un pouvoir abusif, que ce soit celle de l'Argent ou de la Politique. Hors de passions partisans, l'œuvre de Le Corbusier n'est ni bourgeoise, ni bolchevique ou fasciste, elle est à l'écart, au-dessus de tout parti. Le Corbusier sait ce qu'il veut, et ce qu'il faut pour cela. Il reste lui-même au travers des perfides attaques de l'académisme.

Inlassablement, Le Corbusier s'est penché sur la condition de ses frères, les hommes. Son œuvre ? Elle n'a jamais cessé d'être une lutte pour le bonheur de l'homme.

Le Corbusier est en perpétuelle révolte contre la déchéance d'une société inhumaine et tarée, qui, avec ses rites stériles, engendre les hideux taudis que sont nos maisons sans soleil et sans joie, et les cités de désespoir que sont nos villes sans arbres ni ciel.

Le Corbusier collabore avec les arbres, les fleurs et le ciel. Il introduit le soleil dans la vie de l'homme. Au logis, il donne la dignité et la noblesse. A la ville, il redonne, avec ses proportions véritables, une signification humaine, un visage et un cœur.

Exaltant la beauté, Le Corbusier apporte avec lui l'espace, la lumière et la joie. Il libère la personnalité humaine, équilibrant harmonieusement son travail et son repos. A l'aide des dons miraculeux de notre époque, il dégage l'homme de son esclavage et de sa déchéance en lui donnant une demeure digne et confortable, remplie de "joies essentielles" : soleil, espace et verdure.

Avec une vision claire et passionnée de l'avenir, débordante d'humanité, Le Corbusier s'est penché sur le destin des grandes villes, sur la vie des villages. Avec amour, il n'a cessé de combattre pour que la maison des hommes — une maison radieuse — devienne une très pure source de joie. Car il est Joie.

Il est l'architecte du bonheur.

Architecte du bonheur, son œuvre, imprégnée d'amour et de foi, est une véritable promesse de vie.

A cette certitude de vie que Le Corbusier apporte avec simplicité et chaleur, la jeunesse se rallie.

Cela, ils doivent le savoir les vieux messieurs, assoupiés dans leurs fauteuils dorés, qui mènent le monde en regrettant le temps qui fuit. Il ne faut pas qu'ils ignorent que le goût du risque et de l'entreprise n'est point mort à jamais. NON ! Nous ne voulons pas constituer, petit à petit, un peuple de sceptiques et de pleutres ne sachant se parer que d'un néfaste goût de l'individuel et d'une humeur casanière qui se refuse à comprendre que la vie sera la plus forte. Nous ne voulons pas que disparaisse au lieu de se fortifier, comme le souhaitait Jean Giraudoux, "cette confiance et cette exaltation de qualité vitale et physique sans laquelle la qualité morale se videra de son esprit comme un accumulateur usé".

NON ! Nous ne voulons pas toujours regarder en arrière ! Nous secouons ces habitudes de vieillards (de tous âges) et ces précautions de fonctionnaires retraités. Nous nous refusons à devenir un monde de fatigués. Nos yeux regarderont en avant, vers le soleil de printemps.

Qu'importe les stériles critiques, les préjugés et la mauvaise foi : l'œuvre de Le Corbusier demeure un exemple de vitalité et de jeunesse du cœur. Elle montre le chemin. Source fraîche et vivifiante, elle vaincra par sa spiritualité, la néfaste routine, parce qu'elle est sincère et juste, imprégnée de cet esprit de vérité si nécessaire à la triste confusion de notre temps.

Non, Le Corbusier, vous n'êtes pas refoulé au royaume d'Utopie ! Vous savez bien que vous avez "trouvé le chemin du cœur" de tous ceux qui veulent s'opposer à la médiocrité et à la décadence.

Vous êtes réel, vous êtes présent, vous êtes une force vive.

Merci, Le Corbusier.

Nous voudrions être dignes de votre exemple.

JEAN PETIT

Un homme . . .



LE CORBUSIER

EUGÈNE CLAUDIUS PETIT

La compréhension d'une œuvre est incomplète si son créateur demeure inconnu. Et les rumeurs, les médisances, la méchanceté, la médiocrité des hommes, l'envie des impuissants, la vanité des prétentieux, le conformisme des gens en place, la « vigilance confraternelle » établissent les réputations les plus solides, façonnent les personnages les plus contraires à la réalité ; elles font un matérialiste d'un spiritualiste sensible à l'extrême ; elles maquillent en primaire négligeable le poète ému par le jeu des volumes dans la lumière autant que par la misère humaine, tourmenté par les nombres qu'ils ignorent, et la proportion qu'ils délaissent.

L'homme est différent.

Son démon familier, la peinture, lui livre les joies de la couleur et l'infini des proportions ; il y sacrifie, en se délectant, chaque jour. Mais il fuit la facilité. C'est la rigueur qui lui convient, la même rigueur qu'il s'imposera dans l'élaboration d'une architecture à laquelle il redonne sa vraie grandeur et sa vraie place : au milieu des hommes. Pour lui elle est dignité, noblesse, mesure, récompense permanente des hommes au travail. La maison c'est le palais en même temps que la machine à habiter.

Que les sots qui n'ont jamais connu la beauté d'un outil dans une main bien conduite, ni celle de la machine belle comme l'ouvrage qu'elle va produire inlassablement sous la conduite de l'ouvrier amoureux d'elle, et qui la domine, ont pu dire de bêtises sur cette appellation ! que l'équipement rationnel rend enfin perceptible à beaucoup. Eh oui ! machine à habiter qui rend la mère plus heureuse, atténue sa peine et rassemble la famille dans une harmonie absente des boîtes à loyer, des cités ouvrières ou des banlieues de désespoir. Mais aussi palais. L'homme a du caractère. Il a souffert, ses amis le savent, mais il a

tenu. Ses projets répondent aux problèmes. Ils sont si forts, si dépouillés, si simples, si justes qu'ils s'imposent à l'esprit, qu'ils existent par eux-mêmes : ils sont devenus réalité si rayonnante qu'on parle d'eux comme de témoins que le temps aurait fait disparaître. Ce sont les hommes qui ont contrarié leur naissance. Mais le bastion Malakoff, les plans de Saint-Dié, La Rochelle après Alger, après la Ville Radieuse, existent et la Jeunesse s'en inspire.

Il a puisé aux sources de la vie. Il a cherché au cœur des civilisations d'âges différents, et différentes dans leur contemplation, ce qui donnait du prix au logis : organisation, dimensions, proportions, équipement, lumière, intimité. La raison n'a pas fait disparaître la sensibilité. Les volumes familiers « jouent dans l'espace », créent l'espace, cependant que lignes et couleurs mettent en valeur les gestes des personnages. L'harmonie règne entre choses et gens.

Il n'a jamais séparé le logis, ce foyer intime, de tout ce qui l'environne. Ce méditatif sait qu'il est solidaire de tous. La vie commande, la vie est présente dans son cycle quotidien et son déroulement saisonnier derrière les propositions les plus hardies. Le pas des enfants, celui de l'homme, la course du soleil, deviennent les mesures intangibles de l'urbanisme.

Peu d'architectes auront si peu réalisé dans leur propre pays : deux ou trois villas, un club d'aviation populaire, un pavillon d'étudiants, 300 logis à Marseille, 250 à Rezé, une église, voilà son lot. Mais il est présent partout. Soleil, espace, verdure, orientation, densité, prospect, sont les règles devenues banales d'une architecture à nouveau conquérante. S'il n'est rien chez lui — et c'est chez nous — il est prophète aux Indes, il a fécondé en deux voyages, l'Amérique du Sud. S'il inspire malgré lui, et fatalement, le nouveau conformisme des suiveurs, il enseigne, sans école, par les actes que sont ses œuvres construites ou dessinées, à la jeunesse du monde.

E U G È N E C L A U D I U S - P E T I T

LE CORBUSIER

R. P. COUTURIER O. P.

Certains se sont étonnés de l'hommage sans réserve que nous avons rendu à LE CORBUSIER, lors du commencement des travaux pour l'église de RONCHAMP. Nous disions que « non seulement nous tenions LE CORBUSIER pour le plus grand architecte vivant, mais encore pour celui en qui le sens spontané du sacré est le plus authentique et le plus fort... ». Nous le redirons et nous insisterons. Et nous ajouterons qu'il y a plaisir à dire de telles choses, face à la conjuration des médiocres (et, hélas ! on a la tristesse de voir s'y mêler parfois d'assez grands noms) qui ne cessent de le calomnier, de l'épier et de le piller : « Ils nous fusillent, mais ils retournent nos poches », disait DEGAS, il y a cinquante ans. Ainsi la même histoire se répète sans fin : on enferme les créateurs dans un isolement où leur génie s'exaspère et se durcit, on leur refuse (et l'on s'adjuge à soi-même) les amples travaux où ce génie se serait épanoui et apaisé — quitte, plus tard, de revendiquer ces grands hommes pour maîtres et pour pontifes, quand, la décrépitude et la vieillesse étant venues, toute puissance créatrice est décidément éteinte en eux. On peut alors écraser de leur autorité sénile ceux qui sont à leur tour les vrais enfants de leur esprit.

Je dois dire qu'il y a quelque chose de désespérant à voir ainsi recommencer sans fin ces errements, ces sottises. Depuis plus d'un siècle, l'ignorance et l'aveuglement des milieux officiels et académiques, leur infatuation insensée, ont à chaque génération, obstinément privé ou dépossédé la France de ses plus beaux chefs-d'œuvre. D'années en années, tout est parti pour l'étranger. Aujourd'hui, les Français ne peuvent même plus savoir ce qu'est la grandeur d'un CEZANNE, d'un RENOIR, d'un SEURAT, d'un BONNARD, ni même déjà, d'un MATISSE, d'un ROUAULT, ou d'un BRAQUE. Ce qui en reste chez nous est infime et parfois dérisoire...

LE CORBUSIER bâtit des villes, mais c'est aux Indes et en Amérique et ce n'est que par miracle (et par l'entêtement d'un Ministre obstiné) que l'unité de Marseille a pu être sauvée. Dans l'œuvre

immense, et qui pouvait être radieuse de la Reconstruction, la faiblesse de l'Etat, la pusillanimité des pouvoirs municipaux, l'universelle conspiration des égoïsmes auront tout empêché, tout ravalé.

Réjouissons-nous donc du moins, de ce que ces derniers mois auront apporté à l'art chrétien : les murs de RONCHAMP s'élèvent. Mais, par bonheur, ce n'est pas tout : le Chapitre provincial des Dominicains de Lyon vient de confier à LE CORBUSIER le soin d'édifier le nouveau Couvent d'études de la Province. Cet ensemble monastique comportant église, cloître, chapitre, bibliothèque, etc., sera édifié dans la campagne de l'ARBRESLE, à une vingtaine de kilomètres de Lyon.

Il marquera certainement une étape importante dans le renouveau de l'architecture religieuse. Déjà les premières études sont en train.

Voici donc de nouvelles raisons d'espérer. Pourtant nous ne dissimulons pas ce que, même là, il pourrait se mêler d'inquiétude pour le proche avenir. Oui, même dans des événements si pleins de promesses. Chez un très grand architecte comme LE CORBUSIER, la liberté des formes et des audaces est un droit et probablement un devoir. Son admirable rigueur, le sens inné de la mesure dans les réalisations lui permettent un lyrisme où il achève de s'exprimer. Les structures de Marseille, quand elles n'étaient que structures, satisfaisaient déjà entièrement l'intelligence et la vue : et elles donnaient encore à rêver. Comme une musique dépouillée, mais parfaite. De même maintenant celles de Rézé. De même ses belles constructions d'il y a trente ans qui parurent insolentes et folles. Les voici devant nous aujourd'hui : en dépit des altérations qu'elles ont subies, elles sont toutes brillantes de jeunesse et de raison. Et il suffit de mettre en regard de leur architecture si lucide, si sage, ce que bâtissaient dans le même temps ses détracteurs pour leur éclater de rire au nez et se sentir parfaitement rassuré.

Ce n'est donc pas pour l'œuvre de LE CORBUSIER qu'on peut s'alarmer, ni pour ces jeunes architectes courageux et libres, fidèles à l'essentiel de ses leçons. Mais déjà de ces audaces, de ces formes nouvelles, nous voyons naître tout un foisonnement bâtard qui, lui, est inquiétant : d'ici six mois, tous les petits élèves d'écoles des Beaux-Arts, tous les primaires du spirituel, vont nous offrir des projets d'architecture où les courbes les plus équivoques, les vole-au-vent les plus inconsistants dissimuleront les plus ruineuses faiblesses de la science et de la technique. Et ils se réclameront de la terrasse de MARSEILLE ou de RONCHAMP...

C'est là une des misères inévitables de notre temps. Dans les époques trop profondément désordonnées, l'ordre même et la vérité, quand elle apparaît, aggravent pour un temps les méprises. Les choses vraies et pures y sont toujours alors des choses dangereuses. Et, il faut en accepter les risques. Ou se résigner à l'inaction.

Mais il faut aussi avertir les gribouilles.

Unité d'habitation à
MARSEILLE.



ADRESSE DE LE CORBUSIER
A M. CLAUDIUS PETIT
MINISTRE DE LA RECONSTRUCTION
ET DE L'URBANISME,
A LA REMISE DE L'UNITÉ
D'HABITATION DE MARSEILLE.
LE 14 OCTOBRE 1952

« Monsieur le Ministre,

« J'ai l'honneur, j'ai la joie, j'ai la fierté de vous remettre l'Unité d'Habitation de Grandeur Conforme, première manifestation aujourd'hui d'une forme de l'Habitat moderne. Commandée par l'Etat, libre de toute réglementation.

« La première pierre fut posée le 14 octobre 1947. L'inauguration a lieu aujourd'hui le 14 octobre 1952 ; la concordance de ces dates est entièrement fortuite.

« Je remercie l'Etat français d'avoir provoqué cette expérience.

« Je remercie tous les Ministres de la Reconstruction (au nombre de sept) qui nous ont aidés. Je remercie M. Claudius-Petit, Ministre depuis des années, courageux et clair, pour sa sympathie indéfectible.

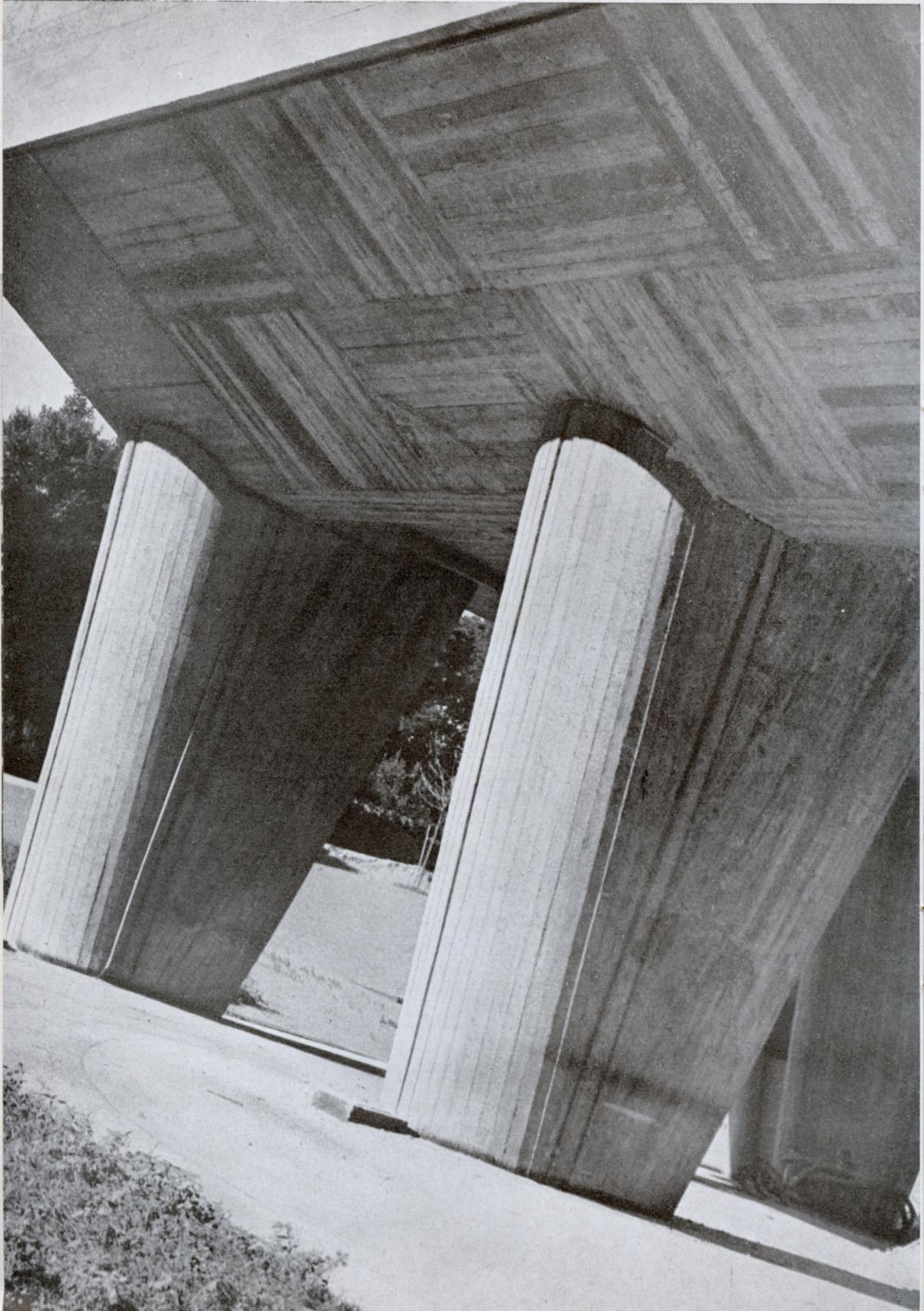
« Je dis merci à mes collaborateurs, ouvriers et entrepreneurs, à ceux qui nous ont aidés et non pas à ceux qui se sont mal conduits.

« Merci à mes collaborateurs directs, tous ici présents, ma véritable famille spirituelle ; les jeunes de mon équipe, admirables de dévouement ; Wogensky, mon adjoint ; Ducret, mon administrateur ; les dames de mon secrétariat ; mes dessinateurs, architectes et ingénieurs, sans la probité desquels jamais une telle œuvre n'aurait pu aboutir, ils ont eu la confiance, la foi, et ont apporté leur passion qui, seule, renverse les obstacles.

« L'œuvre est là : « L'Unité d'Habitation de Grandeur conforme », érigée sans règlements — contre les règlements désastreux. Faites pour les hommes, faite à l'échelle humaine.

« Faites aussi dans la robustesse des techniques modernes et manifestant la splendeur nouvelle du béton brut.

« Faites enfin pour mettre les ressources sensationnelles de l'époque au service du foyer — cette cellule fondamentale de la société. »



La première pierre avait été posée en présence des autorités, le 14 octobre 1947, et devant un maigre public qui doutait parfaitement de la validité de l'entreprise. Atmosphère glaciale et ironique. Sur le terrain, une machine Benoto en train... de faire des trous, des puits allant jusqu'à 15 mètres, traversant des alluvions et recherchant le sol ferme.

La commande avait été passée, vers 1946, par M. Raoul Dautry, premier ministre de la Reconstruction française. L'apparition du thème de l'Unité d'Habitation remonte à une première visite à la Chartreuse d'Ema, en Toscane, en 1907. Ce thème est dans mes plans de 1922 au Salon d'Automne : une ville contemporaine de 3 millions d'habitants ; « les immeubles-villas ». Il réapparaisait au Pavillon de l'Esprit Nouveau, en 1925. Il ne

UNITÉ D'HABITATION A MARSEILLE

cessait de me hanter à travers toutes les études sans commande qui furent poursuivies inlassablement durant trente années (les plans d'urbanisation de grandes et de petites villes, etc.).

À la Libération, l'actualité était pressante. En effet, on allait pouvoir passer à la réalisation. Deux plans sont faits (deux très beaux plans) : l'Urbanisation de la ville de Saint-Dié, l'Urbanisation de La Rochelle-Pallice.

Ici, les Unités d'Habitation de Grandeur conforme sont la clef de la conception. L'urbanisme change précisément à cause de la présence et des ressources des Unités d'Habitation de Grandeur conforme.

Un vrai miracle ! Le Plan de Saint-Dié enthousiasme chacun. Il est vrai qu'il est plein de bienveillance pour les vivants, plein de politesse à l'égard des paysages et nourri d'une beauté plastique puissante, symphonie de la géométrie et de la nature conjuguées. Une musique des formes. Ce plan de Saint-Dié est adopté d'enthousiasme aux U.S.A. sans que je l'aie su ; une admiration amicale l'a considéré comme un témoignage de la renaissance française après guerre et l'a exposé, sous forme d'agrandissements de grande taille, dans les villes des Etats-Unis et du Canada. Pendant ce temps, les responsables du M.R.U. (Ministère de la Reconstruction), la Mairie, les grandes familles, les petites familles, les ouvriers, les Syndicats, la C.G.T., après une première période d'euphorie, repoussent avec horreur le plan de Saint-Dié : « Vous n'allez tout de même pas nous obliger à habiter de pareilles casernes ! »

Le Plan comprend huit Unités de Grandeur conforme chargées d'abriter les vingt mille habitants dont les maisons ont été systématiquement détruites en trois jours par l'occupant. Ces Unités remplaceront tout simplement la ville par des édifices ordonnés de façon incon-

nue jusqu'ici et apportant, chacun à ses 2.500 habitants... ce que Marseille-Michelet offre aujourd'hui à ses locataires venus de tous les milieux sociaux.

Ces locataires de Marseille, laissés à eux-mêmes dans l'immeuble inauguré le 14 octobre 1952, n'ont pas tardé à se constituer en association, véritable communauté verticale, sans politique, destinée à la défense de ses intérêts et au développement de sa valeur humaine, etc...

Les statuts de l'association ont pour objet :

a) la création et le développement de liens d'amitié entre les habitants de l'Unité ;

b) l'organisation d'activités collectives sur les divers plans : social, culturel, artistique, sportif, etc. ;

c) la défense, dans tous les domaines, des intérêts de ses membres, toutes les fois que les intérêts mis en cause sont liés à la qualité d'habitants de l'Unité ;

d) la participation, suivant une forme et des modalités à déterminer, des habitants de l'Unité à la gestion matérielle, morale et de tous ordres de cette Unité, de ses dépendances et prolongements, de toute nature, dans toutes les personnalités et organismes qui se trouvent ou se trouveront y être intéressés directement et indirectement.

A La Rochelle, ce fut la même aventure, mais ourdie dans le silence et tirée à longueur de temps... Je suis toujours Urbaniste en chef de la ville de La Rochelle-Pallice (du moins, on ne m'a pas donné mon congé), mais depuis 1947 (cinq années) je n'ai jamais été convoqué et j'en sais assez pour penser que l'on construit une autre ville que la mienne.

Le plan de La Rochelle-Pallice comportait aux lieux utiles la présence de cinq Unités d'Habitation de Grandeur conforme. A l'Ouest, était l'adorable Vieille Ville ; à l'Est, le port de La Pallice, intensément moderne, en eau profonde ; au milieu, au bord de la mer, les Unités d'Habitation debout. Pour Saint-Dié comme pour La Rochelle, il n'y avait eu qu'un hic : l'Unité de Marseille n'avait pas encore été inaugurée, elle n'avait même pas été commandée ! Vous mesurez que l'imagination n'est pas le fort des Ministères, ni des Mairies, ni des Conseils Municipaux, ni des Associations de Sinistrés, ni des Syndicats de toutes natures. L'imagination est une grâce des Dieux qui vaut, aux rares qui en sont dotés, d'inlassables coups de pied au derrière durant toute leur vie.

La réalisation de l'Unité de Marseille aura apporté à l'Architecture contemporaine la certitude d'une splendeur possible du béton armé mis en œuvre comme matériau brut au même titre que la pierre, le bois ou la terre cuite. L'expérience est d'importance. Il semble vraiment

possible de considérer le béton comme une pierre reconstituée digne d'être montrée dans son état brut. Il était admis que l'aspect du ciment était triste, que sa couleur était triste. Cette opinion est aussi fausse que de dire qu'une couleur est triste en soi. Une couleur ne vaut que par son voisinage.

L'Unité de Marseille fut construite au long de cinq années difficiles, dangereuses, dans une coordination constamment bouleversée par des circonstances hétérogènes ; par des entreprises non harmonisées entre elles ; avec des ouvriers indifférents les uns aux autres, même dans un seul corps de métier. Par exemple, les cimentiers de béton armé et les charpentiers des coffrages exécutèrent leur travail en s'imaginant que les malfaçons seraient, selon l'usage, rattrapées à la finition, à la taloche ou au plâtre, ou à la peinture. Des malfaçons évidentes éclataient en tous lieux du chantier !

Heureusement, nous n'avions pas d'argent !

Longtemps, je me suis demandé comment faire face à ces malfaçons, comment les cacher, les rectifier. Même avec de l'argent, le problème paraissait insoluble. Il était certain qu'en enduisant le béton de mortier de ciment taloché ou de plâtre, les malfaçons n'auraient point été corrigées. Et la peau, l'épiderme de l'édifice eût été terni. Sur le béton brut, on voit le moindre incident du coffrage : les joints des planches, les fibres du bois, les nœuds du bois, etc. Eh ! bien, ces choses-là sont magnifiques à regarder, elles sont intéressantes à observer, elles apportent une richesse à ceux qui ont un peu d'invention.

Combien de visiteurs (et très particulièrement les Suisses, les Hollandais, les Suédois) me disaient : « Votre maison est belle, mais comme c'est mal exécuté ! » Je leur répondais : « Vous, qui allez voir les cathédrales, les châteaux, vous n'avez donc pas observé la taille brutale des pierres, les défauts avoués ou que l'on a exploités habilement ? Vous ne regardez donc pas quand vous visitez les choses de l'architecture ? Quand vous regardez des hommes, des femmes, vous ne voyez donc pas qu'ils ont des rides, des verrues, le nez de travers, des accidents innombrables ? Est-ce qu'il vous est arrivé de rencontrer dans vos promenades la Vénus de Médicis en chair et en os, l'Apollon du Belvédère ? Les défauts, c'est humain, c'est nous-mêmes, c'est la vie de tous les jours. Ce qui importe c'est de passer outre, c'est de vivre, c'est d'être intense, de tendre à un but élevé. Et d'être loyal ! »

Alors il m'est venu des idées et, devant la plus féroce des malfaçons de l'Unité de Marseille : la main-courante de la rampe qui monte sur le toit à la salle de repos des

enfants — devant cette mal façon atroce, j'ai dit : « J'en ferai une beauté par contraste, je trouverai la contrepartie, j'établirai un dialogue entre la rudesse et la finesse, entre le terne et l'intense, entre la précision et l'accident. Et je conduirai ainsi les gens à observer et à réfléchir. » C'est de là qu'est venue la polychromie violente, claironnante, triomphante des façades de Marseille — grâce à beaucoup de courage et grâce à un produit nouveau, magnifique, le matroïl.

J'ai réussi encore à obtenir du Ministère un mince crédit pour payer un cimentier, un Sarde, qui connaît son métier et qui comprend ce que parler veut dire en métier de cimentage. Car le ciment est tué par l'imbécilité et non par des nécessités techniques. Il y a des usages de mauvais goût, et il y a des ouvriers de mauvais goût. Dans une pareille aventure, il m'a fallu une énergie inlassable pour obtenir que l'Etat français paie un ouvrier cimentier en qui j'ai confiance, apte à recevoir des ordres directement de moi, et capable de les comprendre. Je lui ai désigné certains lieux du bâtiment où il fallait que la truelle joue comme le ciseau du sculpteur « en taille directe ». Alors, le miracle s'est accompli, les contrastes ont joué. Avec un complément de couleurs et l'apport de la truelle, on a réalisé la splendeur du béton brut !

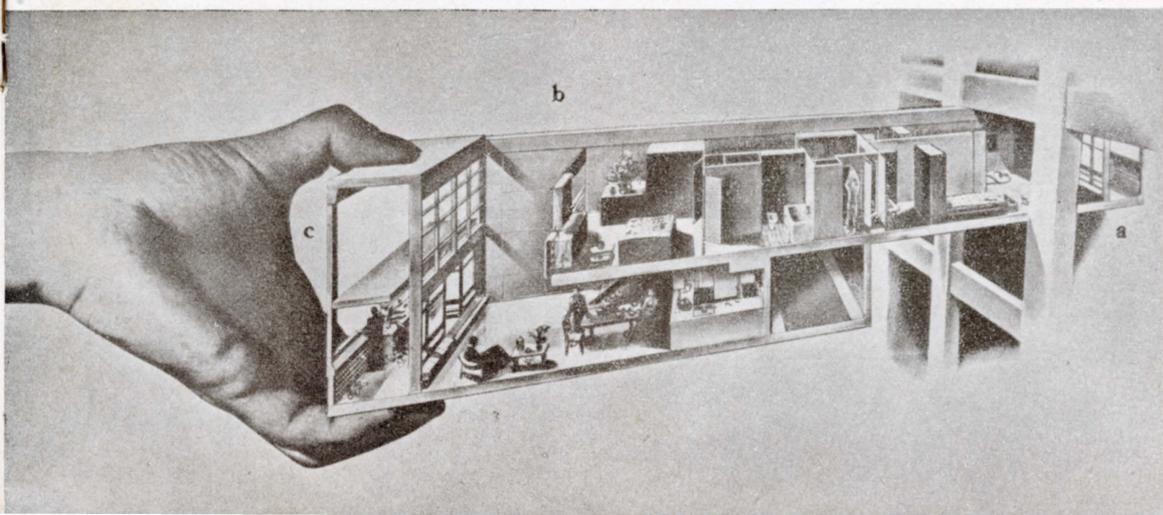
J'ai dit à mes contradicteurs (Suisses, Hollandais ou Suédois) : « Vous avez déjà vu un cerisier en fleurs, un pommier en fleurs ? Voici l'écorce rude, brune et noire, creusée, pleine d'aspérités ; voici les fleurs éclatantes comme la joue d'une belle jeune fille. Toutes deux « jouent ensemble » l'écorce et la fleur, etc. » La vie offre sans cesse de semblables occasions d'observer. Mais les gens n'observent pas, ils regardent la Vénus de Médicis et l'Apollon du Belvédère, œuvres discutables à certains points de vue, et ils oublient de voir que la vie est un jeu et que le contentement vient, non pas d'une considération passive des choses, mais d'une bataille gagnée contre... n'importe quoi ou tout ce que vous voudrez !

L E C O R B U S I E R



● Appartement type supérieur, la salle commune.

● Une cellule normalisée : le feu, le foyer.



ORIENTATION GÉNÉRALE

Érigée dans la verdure, au milieu d'un vaste parc de trois hectares et demi, baignée de lumière et de soleil, l'Unité d'Habitation est orientée Est ou Ouest et ne comporte aucune ouverture vers le Nord, côté du Mistral. Mesures : 165 m. de longueur, 24 m. de profondeur et 56 m. de haut. Le bâtiment est construit sur pilotis. Le sol est libre et voué aux piétons. Parking d'automobiles et piste réservée aux vélos.

Le « terrain artificiel » contient les machines pour l'air conditionné du bâtiment, la machinerie des ascenseurs et les diesels.

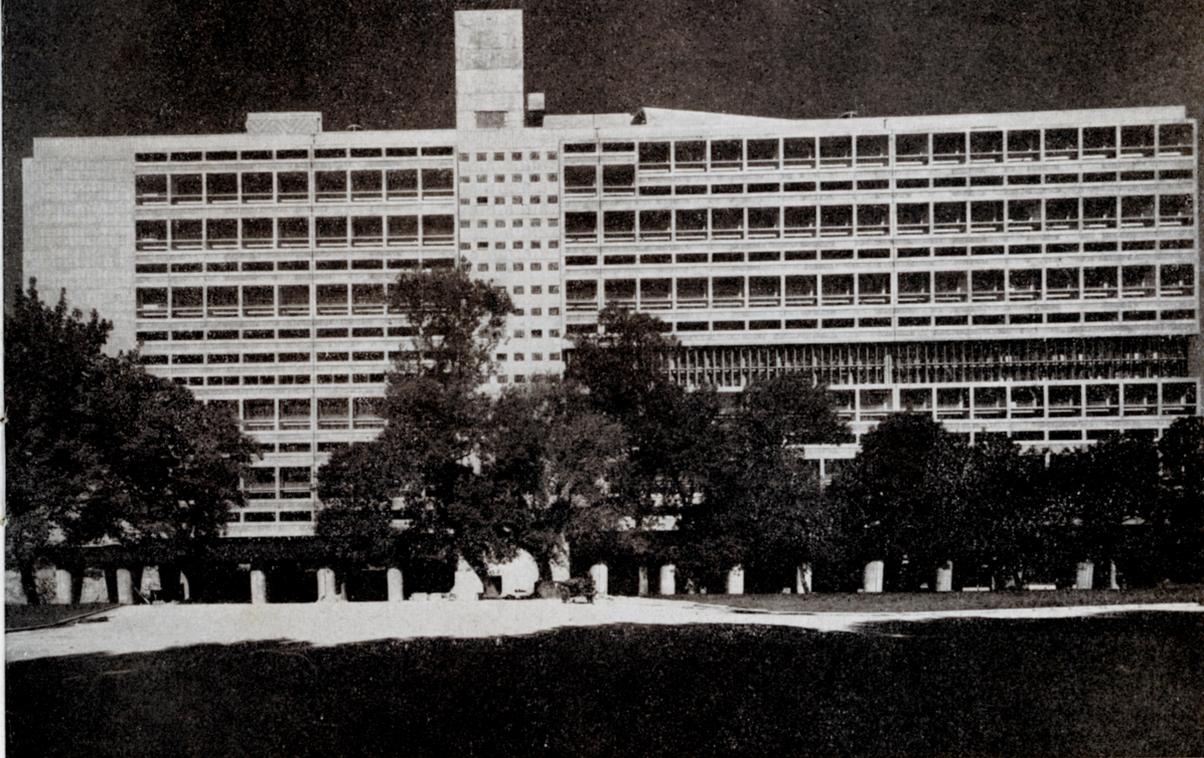
L'édifice groupe 337 appartements de 23 types différents, depuis le petit appartement pour le célibataire ou pour le couple sans enfant, jusqu'au grand appartement pour familles de 3 à 8 enfants.

Les appartements sont groupés par deux, imbriqués tête-bêche au long des corridors d'accès appelés : « rues intérieures » situées dans l'axe longitudinale du bâtiment. La première caractéristique de l'appartement-type est d'être construit sur deux étages comme une maison particulière. Les appartements sont isolés l'un de l'autre par des boîtes de plomb (isolation phonique).

La salle commune bénéficie des deux hauteurs d'étages, mesurant 4 m. 80 sous plafond. Un vitrage de 3 m. 36 de large et de 4 m. 80 de haut fait apparaître le magnifique paysage. Les équipements de la cuisine font corps avec l'appartement. Ils comportent : une cuisinière électrique à trois plaques et un four, un évier à double bac, dont l'un forme vide-ordures automatique, une armoire frigorifique, une grande table de travail, des placards et casiers et une hotte d'aspiration des vapeurs de cuisine, raccordée à la ventilation générale.

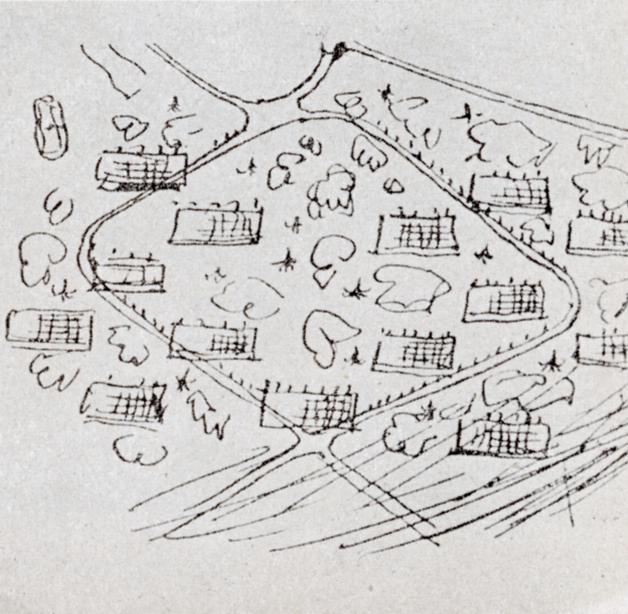
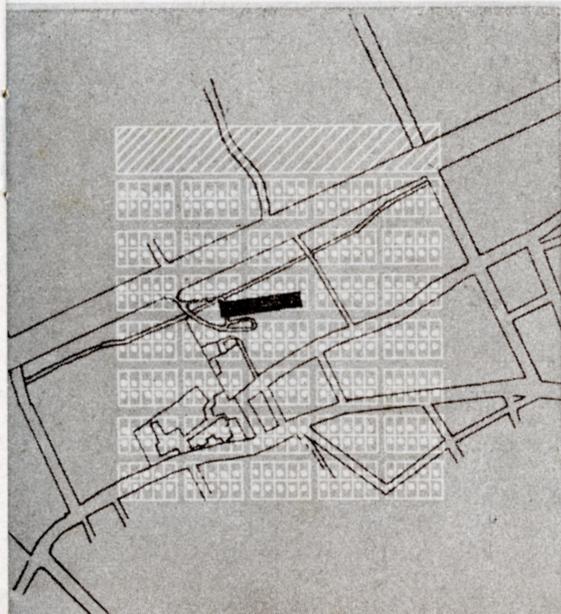
L'Unité est desservie par cinq rues intérieures superposées. A mi-hauteur du bâtiment (niveau 7 et 8) se trouve la rue marchande du ravitaillement (services communs), comportant : poissonnerie, charcuterie, boucherie, épicerie, vins, crèmerie, boulangerie, pâtisserie, fruits, légumes et plats cuisinés.

Un service de livraison dans les appartements. Un restaurant, salon de thé, snack-bar, permettant de prendre des repas. Des boutiques : salon de lavage, repassage, pressing et teinturerie, droguerie, coiffeur, de plus un bureau de poste auxiliaire, tabacs, journaux, librairie et dépôt de pharmacie. Sur la même rue intérieure, se trouvent les chambres d'hôtel. Au dernier étage (17^e niveau) : une crèche et une « maternelle » en communication directe par plan incliné avec le jardin sur le toit-terrasse réservé aux enfants. Ce jardin possède une petite piscine pour enfants. Toit-terrasse formant jardin suspendu et belvédère et comprenant : une salle de culture physique, une place d'entraînement et d'exercices en plein air, un solarium, une piste de course à pied de 300 mètres, un bar-buffer, etc.



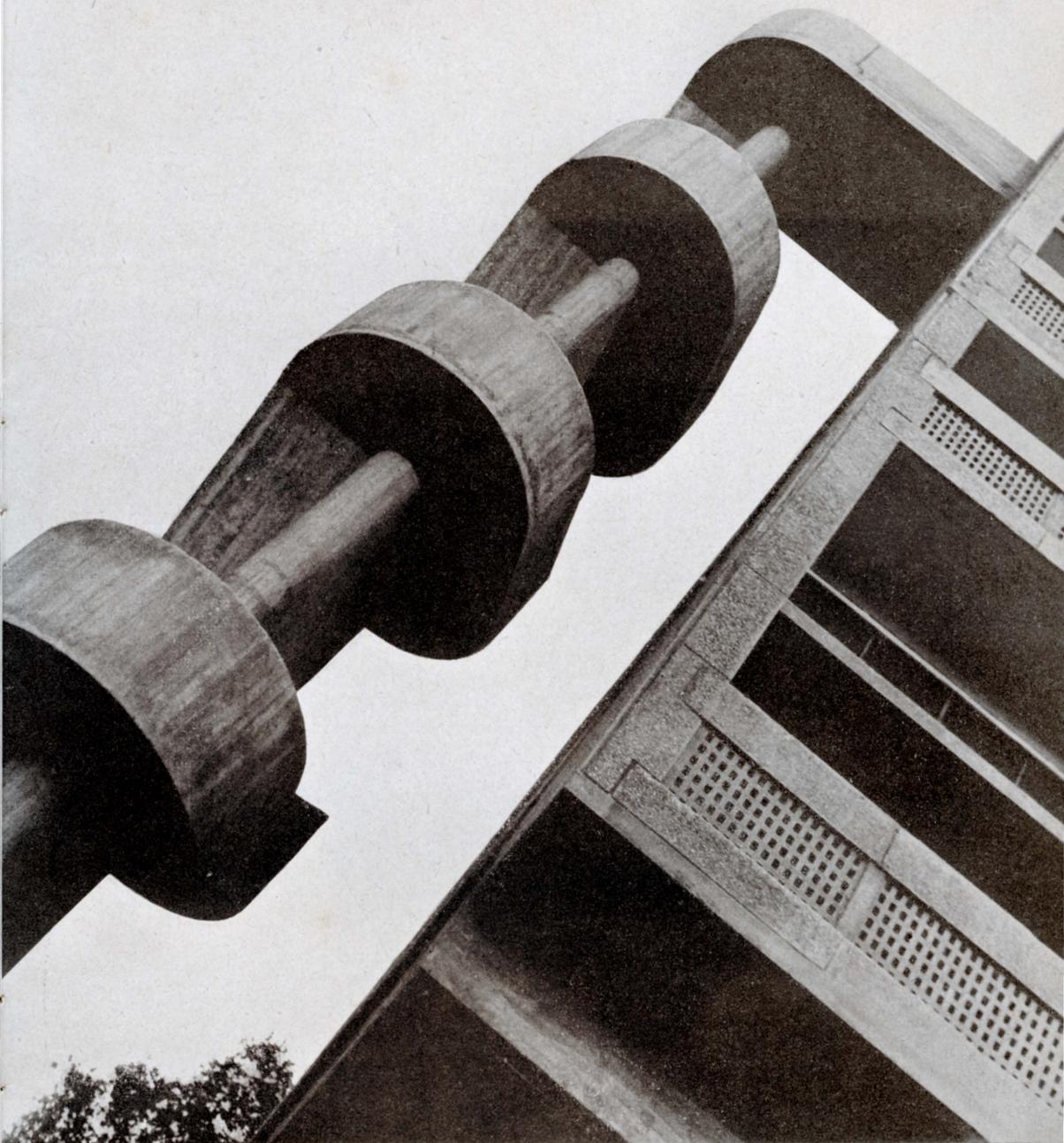
● En noir, l'Unité de Marseille, en blanc, l'encombrement du sol et de sa voirie pour la même population logée en cité jardin horizontale.

● 35.000 habitants en ville radieuse. Une seule route d'automobile pour toute la ville : 14 unités d'habitations (plan de Nemours, Afrique 1944).

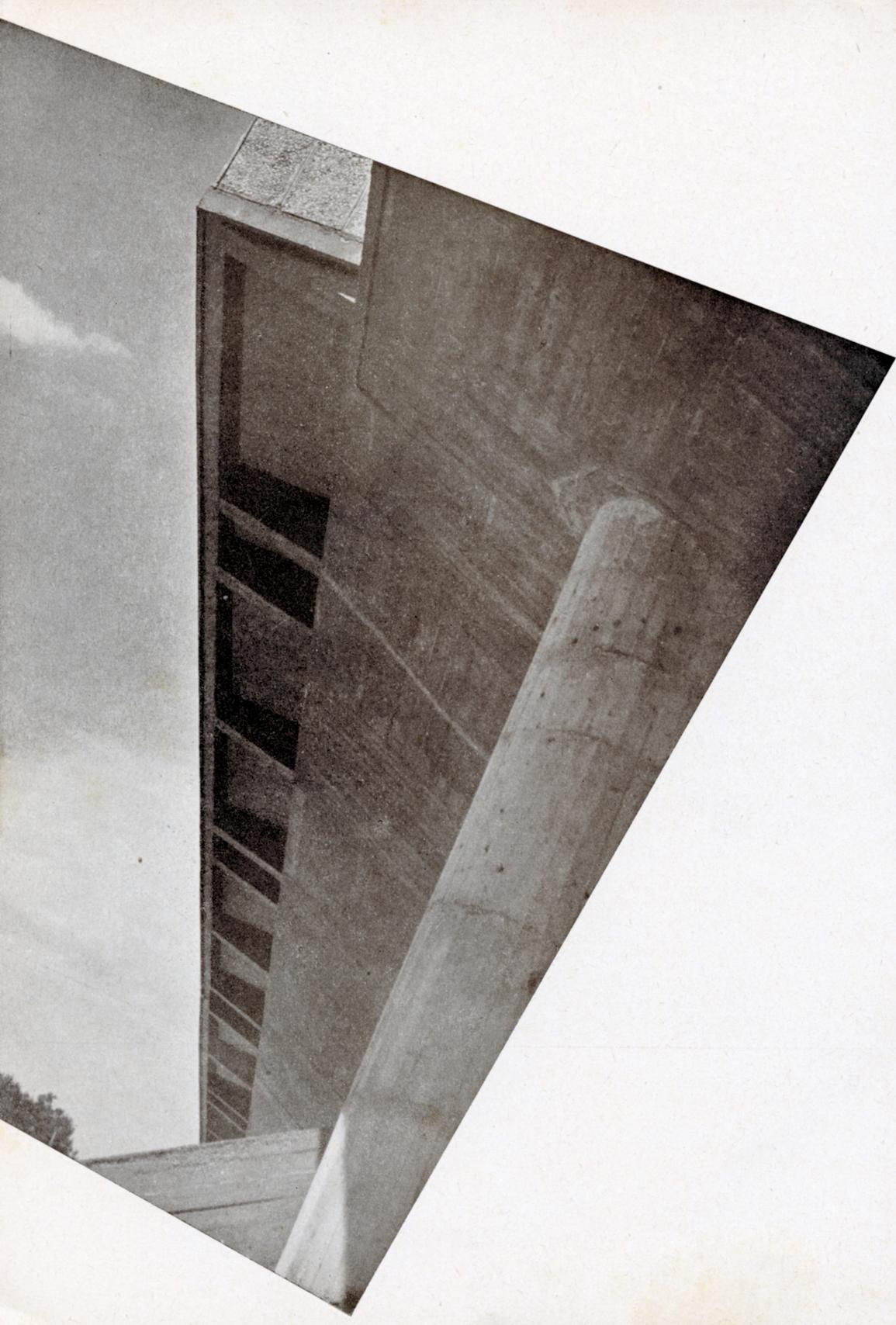


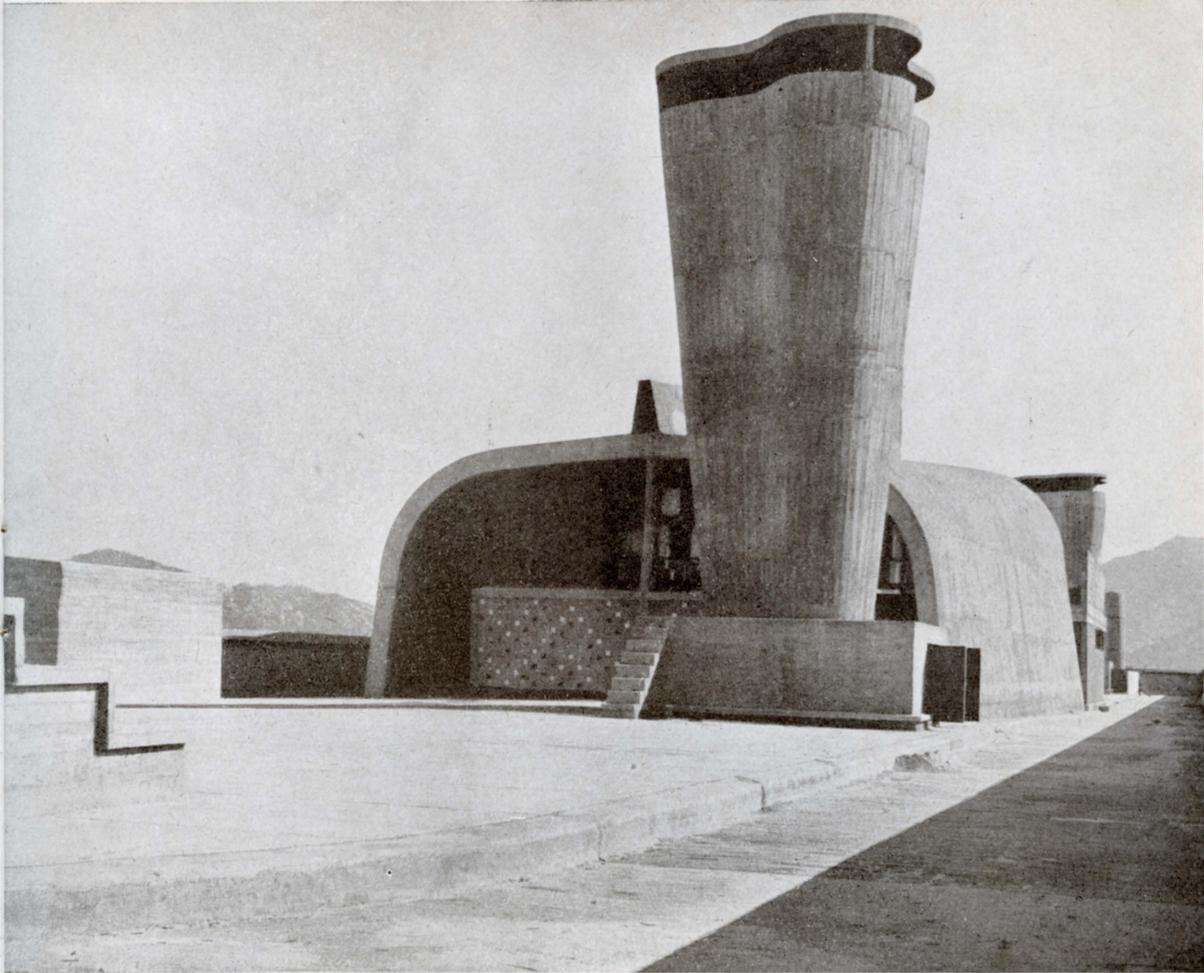
● Fragment de façade.





● L'escalier de secours.

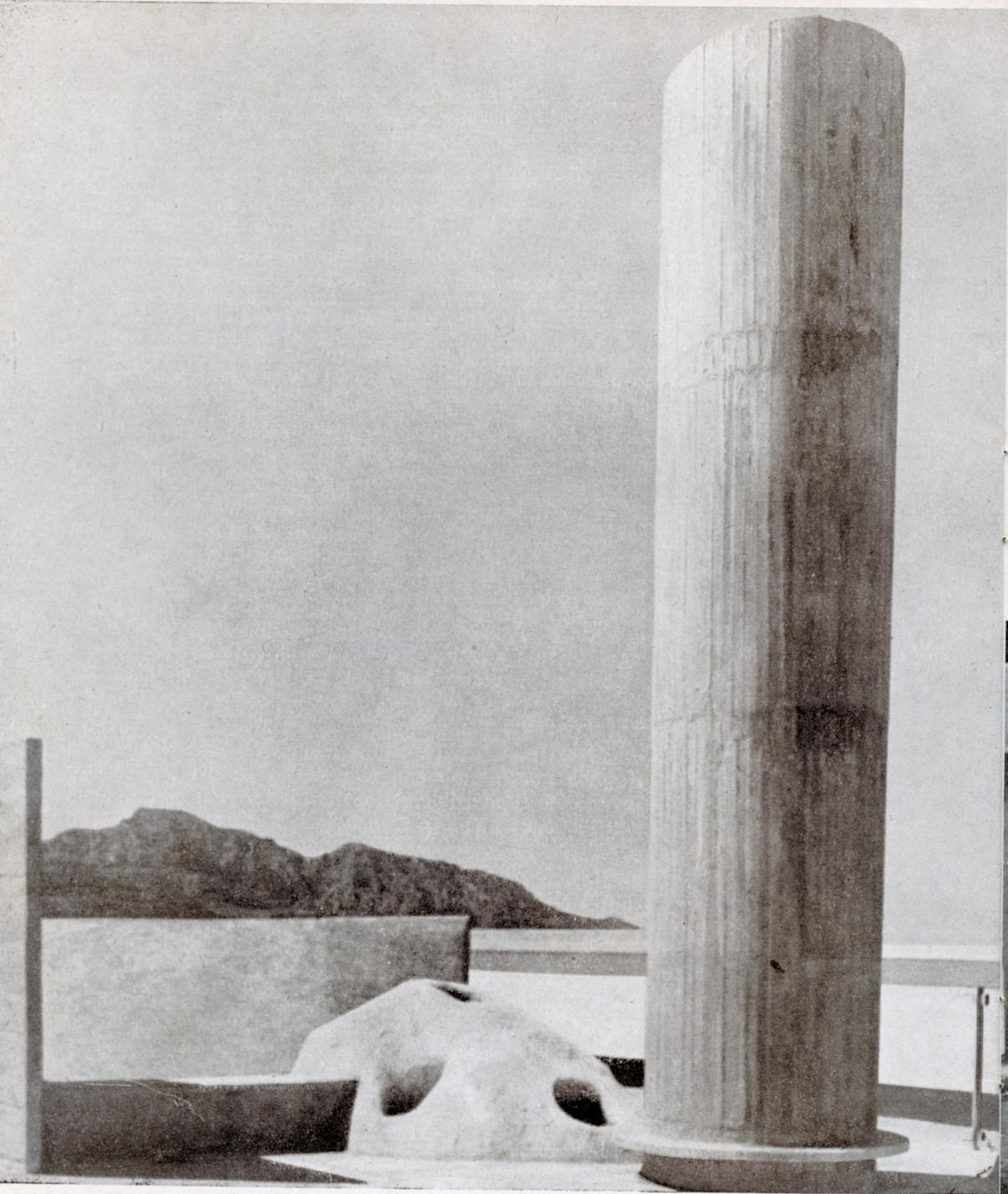




● Architecture de ciment armé, béton brut et plaques de ciment vibré.

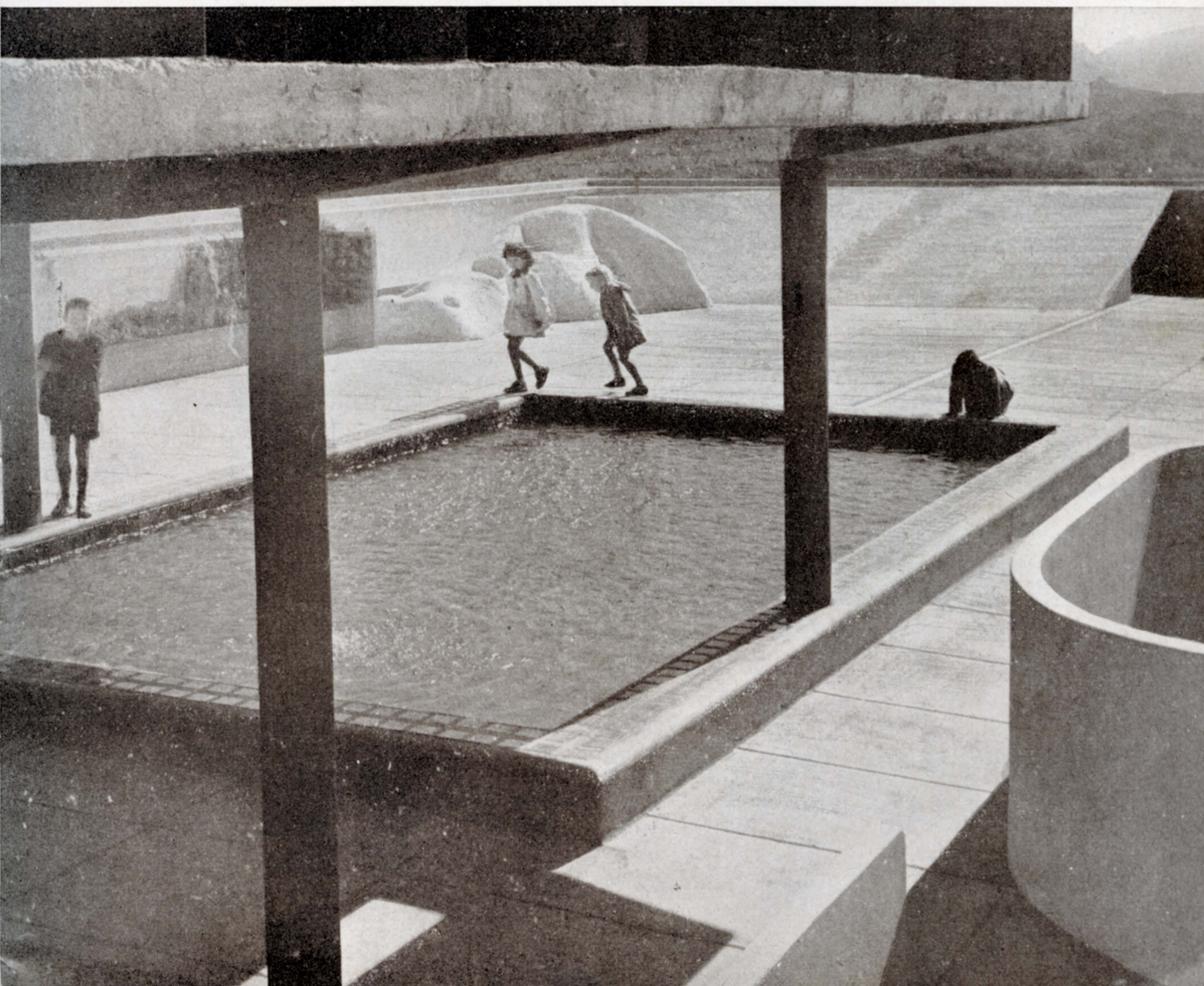


● Le toit-terrace vit.



● L'architecture est le jeu concret et magnifique des formes sous la lumière.

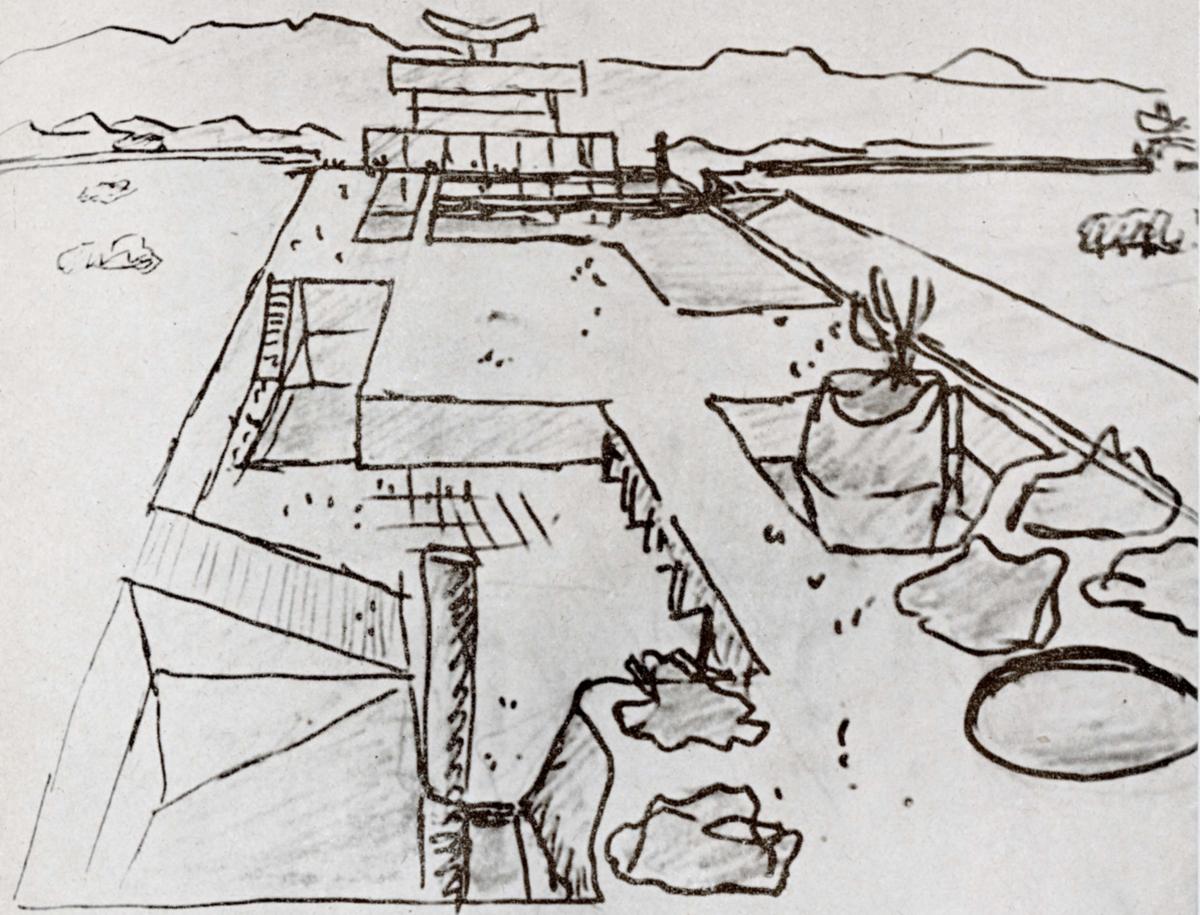
● L'école maternelle.





Une capitale aux Indes :

CHANDIGARH.



12 avril (2)
52

CHANDIGARH

CONSTRUCTION DE LA CAPITALE
DE PUNJAB (HINDUSTAN)
ET CONTACTS AVEC LA COMMISSION
DU PLAN QUINQUENNAL DE NEW DELHI.

LE CONTRAT.

En automne 1950, le Gouvernement de l'East Punjab (Hindustan) demande à Le Corbusier d'éclairer de ses conseils une mission chargée de préparer la réalisation de la construction de la nouvelle capitale du Punjab, l'ancienne capitale Lahore étant demeurée dans le West Punjab, rattaché au Pakistan.

En novembre 1950, les deux Commissaires du Gouvernement du Punjab : Mr Thapar, Administrateur d'Etat pour la construction de la nouvelle capitale, et Mr Varma, Ingénieur en Chef de l'Etat du Punjab, remettent à la signature de l'Ambassade des Indes à Paris une convention avec Le Corbusier par laquelle celui-ci est nommé par le Gouvernement Consultant Général pour la réalisation de la Capitale.

L'URBANISME.

Le 18 février 1951, Le Corbusier prend l'avion pour Chandigarh et pour Simla, reconnaît le terrain et prend connaissance du problème. En collaboration avec Pierre Jeanneret, son ancien associé, et Maxwell Fry, Architecte CIAM de Londres, tous deux engagés par le Gouvernement du Punjab pour diriger sur place pendant trois années l'atelier d'architecture, il a, au bout d'un mois, établi le plan de la ville. Il le fait accepter et les travaux de viabilité sur le terrain sont immédiatement commencés.

CHANDIGARH.

La ville est baptisée Chandigarh. Les plans sont faits pour une population de 500.000 habitants. La première tranche des travaux à exécuter sans délai est de 150.000 habitants.

Cette première tranche comporte :

- a) le Centre gouvernemental (le Parlement, le bâtiment des Ministères, la Haute-Cour, le Palais du Gouverneur) ;
- b) le City Center (Centre commercial) ;
- c) le Centre intellectuel (Musée, Université, Jeux de stade, etc.) ;
- d) la Vallée des Loisirs (loisirs populaires) ;
- e) la situation et la construction des organes privés : grand commerce, banques, hôtels, etc.

La répartition des 150.000 habitants s'établit de la manière suivante :

- l'habitation pour 50.000 habitants représentant les familles de 18.000 fonctionnaires logés par l'Etat. Réalisation aux frais de l'Etat sur les plans établis par l'Office du Plan ;
- l'habitation pour 100.000 habitants réservée à l'initiative privée (les plans de la catégorie précédente ayant été l'objet des soins attentifs de l'Office du Plan dirigé par Jane Drew, Pierre Jeanneret et Maxwell Fry se trouvent, à la pratique, servir de modèles automatiquement acceptés par les acheteurs de terrain de la seconde catégorie).

Le programme précis et exprimant une conception actuelle de la

vie sociale indienne comportait 8 catégories de logis ou maisons établis sur l'échelle des salaires perçus et obligeant l'architecte et l'urbaniste à un dosage harmonieux (possibilités d'un classement et d'un mélange favorables des diverses catégories de population, sécurité et discipline dans la création des plans types de maisons).

CHOIX DU TERRAIN.

Modalités de l'entreprise.

En 1950, l'Ingénieur en Chef, Mr Varma, parcourut l'East Punjab en tous sens pour trouver un terrain destiné à la Capitale. D'avion, il découvrit le plateau de Chandigarh, territoire agricole à 400 mètres au-dessus du niveau de la mer, occupé par 40 villages, au pied des contre-forts de l'Himalaya. Il est situé entre deux têtes de fleuves (à sec pendant dix mois) ; plateau uni avec une pente insensible permettant l'écoulement naturel des eaux ; magnifiques arbres par intermittence (les manguiers) ; climat sec favorable ; sol régulier. Nappe d'eau souterraine permettant d'alimenter la ville par pompage à raison de 30 gallons par habitant et par jour. Dans quelques années, un barrage à construire assez proche permettra le contrôle des eaux diluviennes pendant la mousson (2 mois) et alimentera pendant les 10 autres mois les cultures maraîchères qu'on installera sur le lit de sable de l'un des fleuves. Dans l'état actuel, les bourrasques de sable sont souvent une gêne aux approches du fleuve.

Le terrain choisi n'offre donc aucune difficulté topographique, aucune difficulté de sous-sol et l'écoulement régulier des eaux permettra l'arrosage automatique des pelouses illimitées de la nouvelle ville (Ville-Verte).

De telles conditions ont donc permis de résoudre le problème de la desserte ponctuelle des organes de la ville par des voies de circulation hors des contraintes qui, généralement, accablent l'urbaniste.

CIRCULATION : « LES 7 V ».

A la suite des premières manifestations d'un système nouveau dénommé la « Règle des 7 V », à Bogota d'abord (Plan Pilote de Le Corbusier (1947-1951) et à Marseille-Sud (1950), l'application intégrale de ce système rationnel et harmonieux trouva à Chandigarh une application éblouissante. On est en droit d'affirmer que c'est la première fois qu'une ville est desservie impeccablement par des vitesses mécaniques efficaces réservant au piéton sa sécurité complète, le bien-être et la pleine dignité.

La « Règle des 7 V » avait été rédigée et illustrée pour l'UNESCO pour être publiée en cinq langues dans la nouvelle revue de cette institution (parution retardée).

Le plus clair de la solution est l'indépendance réciproque du piéton et de l'automobile. L'automobile privée, fauteur de l'encombrement des villes et responsable de l'embouteillage, n'entrera pas en ville sauf exception. Les vitesses mécaniques sont assurées par un type nouveau d'autobus circulant à pleine allure exclusivement dans les V 3 et partiellement dans les V 4. Les V 3 couvrent, à Chandigarh, un réseau de près de 40 kms ponctué d'arrêt tous les 400 mètres. Aucune porte de maison ou d'édifice n'ouvre sur ces voies V 3 ; aucun piéton ne peut s'y trouver. Il a donc été possible d'instituer un réseau impeccable de Lignes de Service. La « Règle des 7 V » assure les grands tracés municipaux, artère magistrale V 2 se poursuivant au dehors par les routes de province ou nationales : V 1. La V 3 ceinture les quatre côtés de l'unité nouvelle d'urbanisme dénommée : le « Secteur ». Cette unité mesure environ 800 m × 1.200 m et contient de 5.000 à 20.000 habitants. Le « Secteur » est coupé en travers par la V 4, la rue marchande où se trouvent le marché de secteur, les services municipaux locaux, le cinéma, les pom-

piers, la bibliothèque locale, les cafés, les artisans. Perpendiculairement, la V 7 coupe le secteur dans son sens longitudinal. La V 7 est destinée à la jeunesse ; elle reçoit les écoles, les terrains de sport quotidien. Elle passe d'un secteur à l'autre, en ligne droite. Elle est d'une largeur diversifiée. C'est une bande verte. A Chandigarh, sa perspective se couronne de la chaîne de l'Himalaya. Les V 5 et les V 6 conduisent aux portes mêmes des maisons.

Les maisons ouvrent de l'autre côté sur des surfaces de pelouse et d'arbres à l'abri des circulations et réservées aux jeux des enfants. La ville de résidence est faite de maisons basses répondant à des coutumes impératives : la nuit, les lits (légers) sont montés sur le toit sous les étoiles ou mis dans l'herbe derrière la maison. Tel est le fruit de la « Règle des 7 V » mise en pratique systématiquement à Chandigarh.

LE BUDGET.

Le budget de la construction de la ville a été établi par les services de l'Administrateur et de l'Ingénieur en Chef, d'une manière impeccable. Il constitue un énorme volume polycopié contenant l'explication de la totalité des dépenses à engager, par conséquent, des objets à construire. Chaque objet, rue, palais ou maison exprime un programme rigoureux, détaillé, pièce par pièce avec les dimensions exactes requises pour chaque élément et l'application de divers prix à coefficients différents.

Ainsi la Capitale a-t-elle été « pensée » totalement par ses promoteurs.

Le Parlement a voté.

Puis l'acte de confiance s'est produit.

On a désigné le Consultant Général et les trois Architectes Seniors dirigeant les ateliers sur place. Ce sont les seuls étrangers de l'entreprise.

UNE ÉCOLE MODERNE : L'ARCHITECTURE.

L'entreprise est considérée par le Gouvernement comme devant être l'école d'architecture moderne des Indes. Ecole « sur le tas », à pied d'œuvre, en pleine réalité. L'admission des dessinateurs, architectes ou ingénieurs est entre les mains des trois Architectes Seniors ou de l'Ingénieur en Chef.

Le résultat après une année et demie de mise en pratique : toute la ville est en chantier. Une véritable ferveur anime cette jeunesse groupée autour d'une entreprise placée sous les signes les plus élevés possibles : efficacité et beauté, création et imagination.

RÉPARTITION DES TACHES.

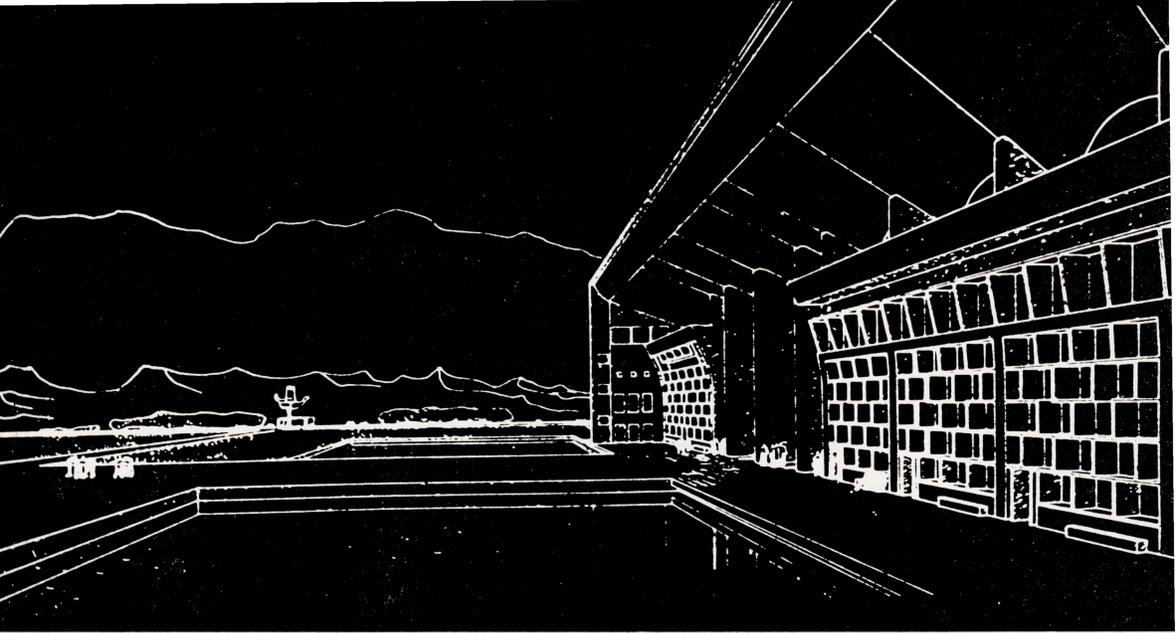
Le Corbusier est responsable des palais. On lui remet chaque fois le programme extrait du volume polycopié du Budget. Il fait son avant-projet. L'Administrateur, Mr Thapar, et l'Ingénieur en Chef, Mr Varma, sont les premiers juges, puis viennent quelques délégués des Ministères ou des Commissions intéressées. On ne discute qu'une chose : la réponse aux données du programme et le respect absolu du prix, à une roupie près ! S'il a satisfait à ces exigences, Le Corbusier est laissé entièrement libre de son architecture, de ses procédés de construction, de son esthétique.

Les trois Architectes Seniors font les plans des maisons des 8 catégories décrites, ceux des écoles (grandes ou petites), des hôpitaux, des hôtels.

Une telle sagesse dans la préparation du programme et dans la direction des opérations a permis, dans le pathétique de la pénurie indienne, de démarrer une capitale susceptible de devenir sensationnelle et cela dans les délais suivants :

Première année : plans d'urbanisme et exécution sur le terrain de la viabilité essentielle (empierrement des voies, roulage et macadam, installation des canalisations d'eau et des égouts, etc.).

Au sixième mois : acceptation des avant-projets du Palais de la Haute-Cour, du Palais du Parlement, du Palais des Ministères.



● La haute cour dans le paysage : l'esplanade du capitol, les bassins à reflets, au fond, la main ouverte.

Au dix-huitième mois : construction du Palais de la Haute-Cour et du Palais des Ministères réunis.

Les plans définitifs du Parlement seront soumis deux ans et trois mois après la première prise de contact des Indiens avec Le Corbusier.

Grâce à cette discipline et à l'entente totale et amicale des six responsables de la ville, l'incohérence est bannie.

Sur le terrain même, en plein plateau agricole, loin de tout, les deux ateliers « Office des Ingénieurs » et « Office des Architectes » sont construits en provisoire. Ce provisoire est rayonnant. Les abords sont plantés d'arbres, d'arbustes et de fleurs immédiatement, à la manière indienne.

Le premier secteur d'habitation entrepris sans délai est construit et habité immédiatement par les Architectes et les Ingénieurs eux-mêmes. De cette façon, ceux-ci apprécient, en bien ou en mal, le fruit de leur travail.

« A L'INDIENNE ».

Les choses se font à l'indienne, c'est-à-dire avec une main-d'œuvre innombrable et très peu de machines. Toutefois, où cela est nécessaire, les meilleures machines pour le terrassement, les routes, les bétonnières et les appareils de levage, etc.

Le pittoresque de l'entreprise indienne est extraordinaire : les femmes en sari portent les briques sur leur tête ; les hommes maçonnet ; les enfants jouent dans les tas de sable. Aux Indes, on ne « Taylorise » pas pour économiser la main-d'œuvre puisque cette population est innombrable. Tout le monde couche sur place sous une natte de jonc portée sur quatre piquets. (Il n'y a pas de pluie pendant dix mois. Quand la mousson arrive, c'est le déluge.) Les équipes sont venues de loin en famille.

LA LOI DU SOLEIL.

En dehors des règles administratives et financières, voici la Loi du Soleil aux Indes : calendrier de températures sensationnelles, chaleur extraordinaire, sèche ou humide selon la saison ou les lieux. Le problème architectural consiste : 1° à faire de l'ombre ; 2° à faire du courant d'air (ventiler) ; 3° à faire de l'hydrau-



⊙ La haute cour.

lique (évacuation des eaux de pluie). Ceci a nécessité un véritable apprentissage et une adaptation inattendue des méthodes modernes.

« LA GRILLE CLIMATIQUE ».

La « Grille Climatique » a été inventée permettant de mettre en ordre la complexité des températures et leur incidence sur l'être humain ainsi que la réponse par la solution architecturale.

MÉTHODES MODERNES.

Chandigarh consacre un certain nombre de méthodes modernes inventées au cours des années, dans le désordre de l'architecture et de l'urbanisme. C'est l'application :

- de la GRILLE CIAM D'URBANISME (1949),
- LE MODULOR (1942-1950),
- la GRILLE CLIMATIQUE (1951),
- les BRISE-SOLEIL (1931),
- la REGLE DES 7 V.

UNE ENTREPRISE D'ÉTAT.

Le Punjab décide de construire une capitale. Il paiera lui-même :



les plans, la voirie, les palais, les écoles et hôpitaux, etc., les logis de 50.000 personnes (les fonctionnaires).

Il vendra un sol (sans valeur marchande) à 100.000 (habitants d'abord), puis 350.000, ensuite un sol valorisé formidablement par les dispositions du plan d'urbanisme.

Il a risqué là, une opération type, de nature exemplaire et que l'autorité se devrait de généraliser :

L'autorité détient les commandes, organise, valorise et fait une opération efficace.

Les demanses d'achat de terrain sont innombrables à Chandigarh. L'autorité ne perd plus. Elle gagne, elle vend cher. Elle a créé une ville modèle des temps modernes.

NEHRU.

Ce travail si exceptionnel et si difficile a valu à Le Corbusier la sympathie très nette du Pandit Nehru venu visiter le chantier de Chandigarh au printemps dernier. Il fut frappé par la qualité d'esprit qui anime cette entreprise.

Dans la vie moderne, aujourd'hui si affolante, Le Corbusier trouve aux Indes un terrain amical : cette vieille tradition où l'homme est face à la nature, à ses violences aussi. Les contacts amicaux avec la nature, les animaux, les êtres, le sommeil sous les étoiles, terrain bien différent de la stupidité de certains comforts... si souvent discutables. Le Corbusier a trouvé dans ce pays l'occasion d'appliquer toute son énergie à la recherche des solutions qui dépassent l'architecture courante. Il s'agit là d'un problème véritablement humain et d'une beauté neuve débarrassée de tout conformisme.

Le Pandit Nehru, au printemps 1952, adressa un message à la Commission du Plan des Indes la priant de convoquer Le Corbusier en une séance particulière et de le questionner sur la manière dont ses idées peuvent trouver aux Indes un territoire favorable : facteurs techniques et facteurs humains indissolublement liés.

DIVERSES CONSTRUCTIONS A AHMEDABAD.

La Municipalité d'Ahmedabad, profitant de la présence aux Indes de Le Corbusier, lui confia le soin d'équiper son CENTRE CIVIQUE nouveau, destiné à apporter aux populations de cette ville très ancienne les éléments les plus modernes de la culture contemporaine.

Le Corbusier a donc établi :

1° les plans du « Musée de la Connaissance » à croissance illimitée ;

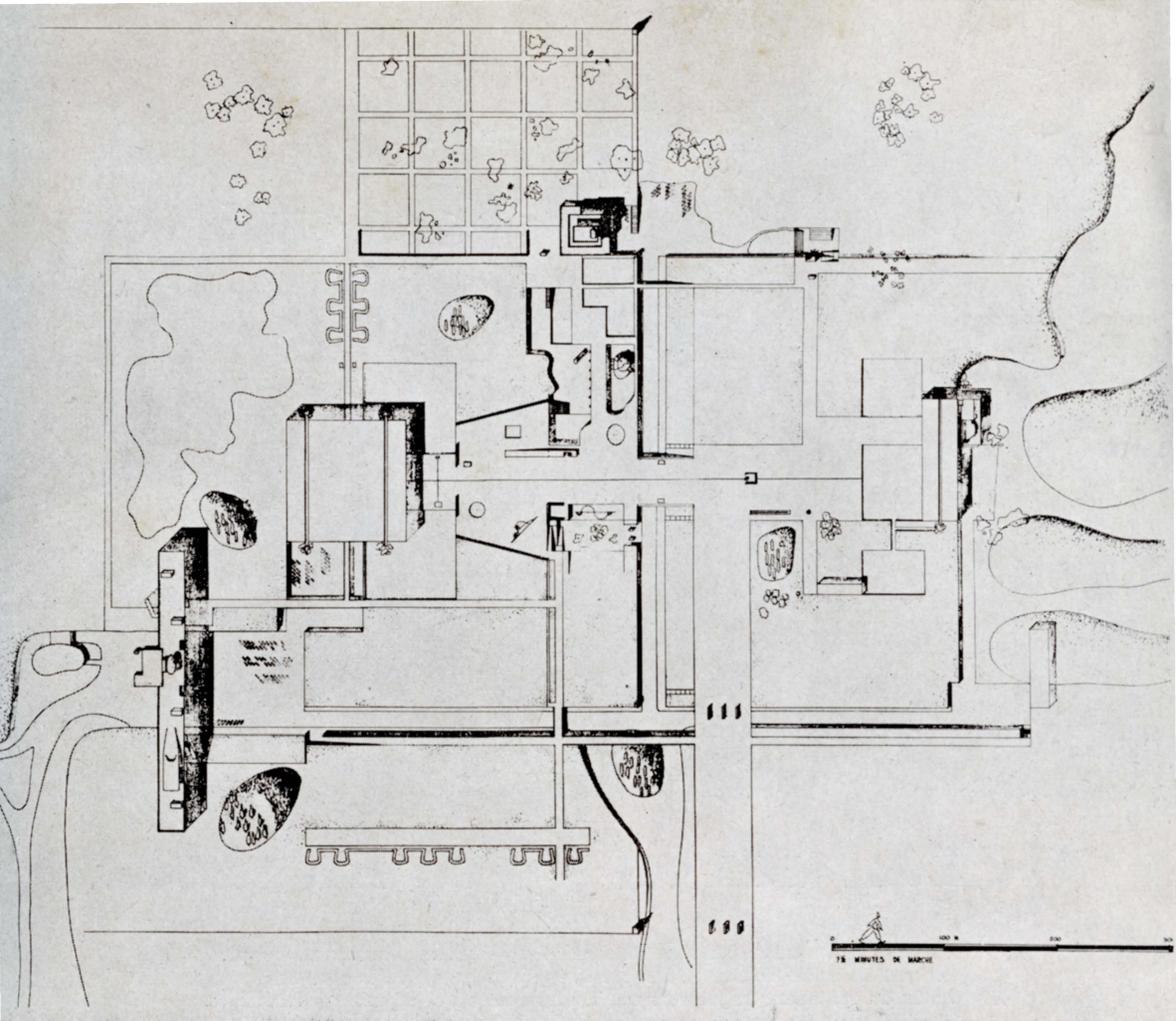
2° les plans de « La Boîte à Miracles ».

Eléments architecturaux et culturels dont il n'a cessé d'étudier les principes depuis sa proposition « Le Musée de la Connaissance » (1930) et « La Boîte à Miracles » (nouvelles possibilités du théâtre spontané), (Congrès du Théâtre, Paris, 1949).

Des personnalités de haute culture l'ont chargé de constructions privées dans lesquelles Le Corbusier réalise l'alliance de la technique au service des conditions climatiques si difficiles de l'Inde : Maison Sarabhai, Maison Hutheesing, Maison du Maire d'Ahmedabad. De plus, le Syndicat des Filateurs d'Ahmedabad (grand centre de coton) lui a confié l'élaboration des plans de ses bureaux.

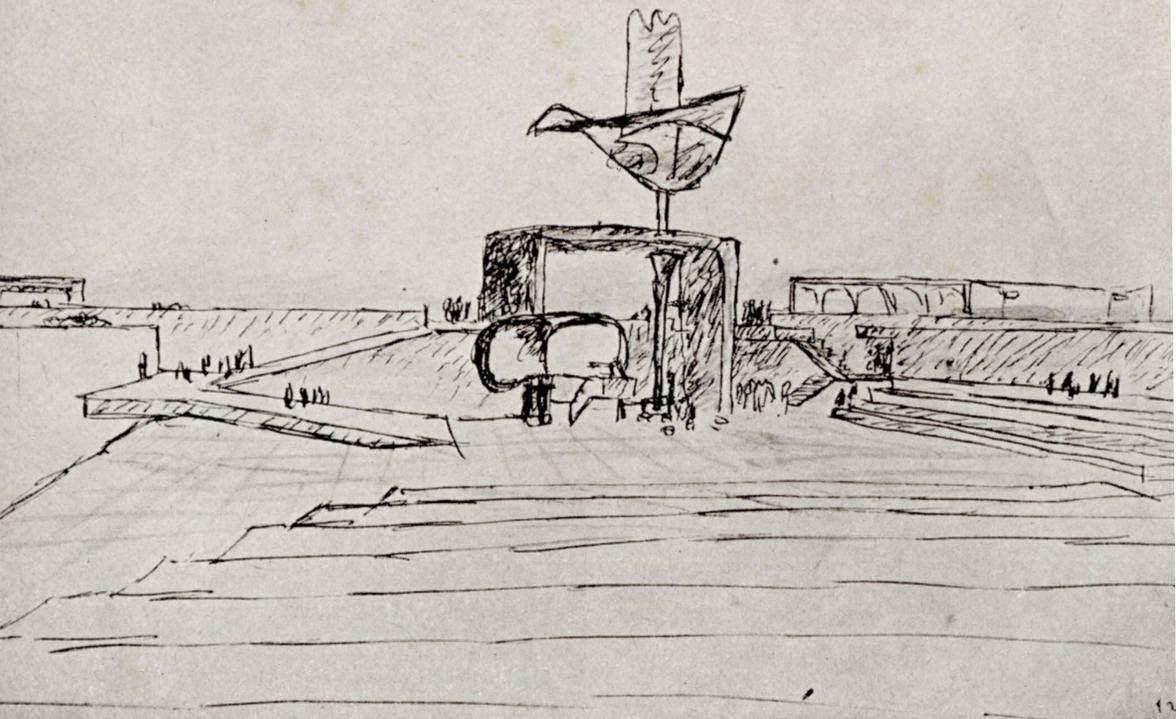
APPLICATION DU MODULOR.

Tant à Chandigarh qu'à Ahmedabad, les constructions familiales, Les édifices collectifs, les palais, en un mot toutes les constructions sont réglées par le Modulor (Mesure Harmonique à l'échelle humaine applicable universellement à l'architecture et à la mécanique).



● Plan du Capitol.

La rapidité, la mise en proportion, les facilités de normalisation découlent immédiatement de l'application du Modulor. Cette invention remonte à 1942. Elle est maintenant en épanouissement en tous points du globe. Il est intéressant de préciser que le Modulor permet de résoudre automatiquement les calculs de pied, pouce en système décimal (ce qui n'est pas une petite affaire).



LA MAIN OUVERTE

« La Main Ouverte » est une idée née à PARIS, spontanément, ou plus exactement comme suite à des préoccupations et à des débats intérieurs venus du sentiment angoissant des désharmonies qui séparent les hommes si souvent et en font des ennemis. Un premier croquis apparaît, spontanément — une espèce de coquille flottant au-dessus de l'horizon : mais des doigts écartés montrent une main ouverte comme une vaste conque. Plus tard, l'année suivante, dans un hôtel de la Cordillère des Andes, l'idée revient, prenant une forme différente, ce n'est plus une conque, mais un écran, une silhouette. C'est la valeur silhouette qui se développera au cours des années. Petit à petit, la main ouverte apparaît comme possible dans de grandes compositions architecturales. Au moment où Chandigarh se construit, l'un des responsables ayant demandé à Le Corbusier : « Avez-vous pensé au monument de la capitale ? », celui-ci répondit : « Bien sûr, il y a là-bas, en haut de la ville, la main ouverte, face à l'Himalaya. » Et cette main ouverte est insérée dans un dispositif architectural

La main a seize mètres de haut, elle est construite en charpenterie de bois recouverte de fer battu pur, tel qu'il est employé par les Indiens en dinanderie pour la confection des cruches contenant l'eau des puits. Art habile et ferme de rivetage et de soudure des plaques de fer. Cette « Main Ouverte » tournera sur un roulement à billes comme une girouette, non pas pour marquer l'incertitude des idées, mais pour indiquer symboliquement la direction du vent (l'état de la contingence). Une réaction spirituelle de 1948 a pris en 1951 une place éminente dans la composition d'une capitale aux Indes.

Pour l'Art

comité de patronage

Assurance
Mutuelle Vaudoise
contre les accidents
Lausanne

Câbleries et Tréfileries
de Cossonay

Maison
Foetisch Frères S.A.
Lausanne

« La Suisse »
Sté d'Assurances sur la vie
Lausanne

Lait Guigoz S.A.
Vuadens

Librairie St-Pierre
Lausanne

H. Matthey, industriel
La Neuveville

Société de Banque Suisse
Lausanne

Charles Veillon
Lausanne

Imprimerie Pont frères
Lausanne

à qui Pour l'Art
exprime sa gratitude

ment indispensable de ce numéro de
tant ouvrage publié par les cahiers
Paris :

BONHEUR

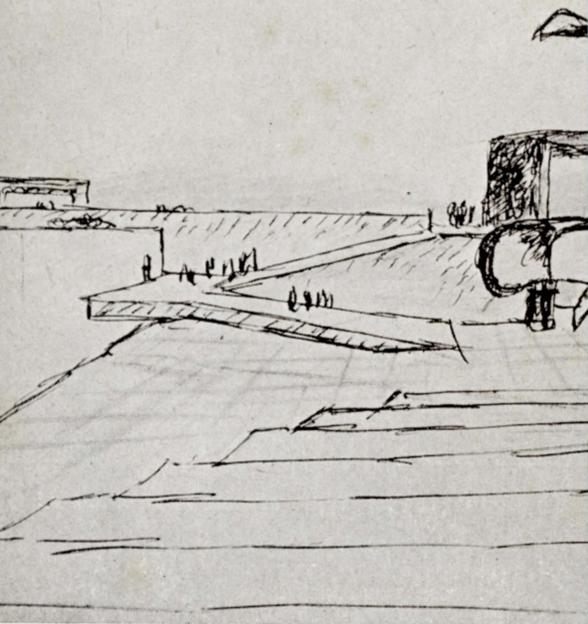
Le Corbusier

UNE CLEF

Renseignements et commandes :

FORCES VIVES

59, rue de l'Ourcq, Paris 19^e



LA MAIN

« La Main Ouverte » est une idée r
exactement comme suite à des préoc
venus du sentiment angoissant des d
si souvent et en font des ennemis. U
nément — une espèce de coquille flot
doigts écartés montrent une main ou
tard, l'année suivante, dans un hôte
revient, prenant une forme différente
écran, une silhouette. C'est la vale
cours des années. Petit à petit, la m
dans de grandes compositions archite
se construit, l'un des responsables aya
vous pensé au monument de la capit
il y a là-bas, en haut de la ville, la
Et cette main ouverte est insérée c

elle est construite en charpenterie de
qu'il est employé par les Indiens e
cruches contenant l'eau des puits. A
soudure des plaques de fer. Cette «
lement à billes comme une girouette
des idées, mais pour indiquer symbo
de la contingence). Une réaction sp
place éminente dans la composition d

**Cet ouvrage
a été réalisé d'après
les maquettes originales de
Jean Petit**

**par
Marcel Merlot
artisan imprimeur
qui a imprimé
textes et illustrations
sur ses presses à Paris**

Les photographies illustrant cet
ouvrage sont presque exclusivement
l'œuvre de M. Lucien Hervé à Paris.
Le portrait de M. Le Corbusier au
téléphone est l'œuvre de M. Robert
Doisneau à Paris.

cahiers

Forces Vives

publié sous la direction de
JEAN PETIT

On trouvera le complément indispensable de ce numéro de
Pour l'Art, avec l'important ouvrage publié par les cahiers
FORCES VIVES à Paris :

ARCHITECTE DU BONHEUR

Le Corbusier

L'URBANISME EST UNE CLEF

Renseignements et commandes :

FORCES VIVES

59, rue de l'Ourcq, Paris 19^e

